

Le haut elfique pour les débutants

d'Édouard J. Kloczko : notes de lecture

par David Giraudeau

version 1.1 à jour au 12 janvier 2013



<http://lambenore.free.fr>

Table des Matières

1. Abréviations employées.....	3
2. Présentation.....	4
3. Couverture et quatrième de couverture.....	4
4. Épigraphe.....	9
5. Préface.....	9
6. Introduction.....	13
7. Les grandes dates.....	18
8. Le choix des mots.....	19
9. La graphie et la prononciation.....	22
10. Abréviations et signes.....	22
11. Petit glossaire français-kenya.....	23
12. Parlez-vous elfique ?.....	25
13. Salutations et Remerciements.....	26
14. Notions d'écriture elfique.....	26
15. Liste des abréviations des œuvres.....	27
16. Dictionnaire kenya-français.....	27
17. Droits d'auteur.....	38
18. Bibliographie commentée.....	39
19. Conclusion.....	40
Annexe I : errata.....	41

1. Abréviations employées

IX	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 9, <i>Sauron Defeated</i> , éditions HarperCollins
XI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 11, <i>The War of the Jewels</i> , éditions HarperCollins
XII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 12, <i>The Peoples of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins
angl.	anglais
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
AIte	<i>An Introduction to Elvish, Other Tongues, Proper Names and Writing Systems of the Third Age of the Western Lands of Middle-Earth as Set Forth in the Published Writings of Professor John Ronald Reuel Tolkien</i> , Bran's Head Books
CLI	<i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également <i>Le Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que <i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée
DA	Deuxième Âge
DLE1	<i>Dictionnaire des langues elfiques</i> , volume 1, éditions TAMISE
EdE	<i>L'encyclopédie des Elfes</i> , éditions Le Pré aux Clercs
ETM1	<i>L'Encyclopédie de la Terre du Milieu</i> , volume 1, éditions TAMISE
ETM4	<i>L'Encyclopédie de la Terre du Milieu</i> , volume 4, éditions ARDA
Ety	chapitre <i>The Etymologies</i> issu du volume V de <i>The History of Middle-earth</i> , intitulé <i>The Lost Road and Other Writings</i> (p. 339-400)
fr.	français
HED	<i>Le Haut elfique pour les débutants</i> , éditions Fetjaine
L	<i>The letters of J.R.R. Tolkien</i> , éditions HarperCollins
LVF	lettres, éditions Christian Bourgois
LCP	<i>Le livre des contes perdus</i> , éditions Christian Bourgois
ndt	note du traducteur
nold.	noldorin
p.	page/pages
PE	<i>Parma Eldalamberon</i> ¹
pl.	pluriel
q.	quenya
s.	sindarin
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , éditions Christian Bourgois
TA	Troisième Âge
VT	<i>Vinyar Tengwar</i> ²

¹ <http://www.eldalamberon.com/index1.html>.

² <http://www.elvish.org/VT/>.

Les traductions sont celles des éditions françaises, à moins que cela ne soit explicitement précisé.

Les citations sont encadrées par trois couleurs différentes :

Bleu pour l'ouvrage d'Édouard J. Kloczko

Rouge foncé pour les textes de J.R.R. Tolkien

Vert pour les autres interventions

Dans ces citations, sauf indications contraires, mes interventions se feront toujours entre crochets : [texte].



2. Présentation

Quatre ans après son précédent ouvrage (*L'Encyclopédie des Elfes*³), Édouard Kloczko nous propose *Le haut elfique pour les débutants* dont le but avoué est de mettre le haut elfique, ou *quenya*, à la portée des débutants.

Dans les notes qui suivent, j'ai rassemblé la plupart des observations qui me paraissent utiles sur la manière dont Édouard Kloczko a abordé l'univers de J.R.R. Tolkien et ses langues dans cet ouvrage.



3. Couverture et quatrième de couverture

L'ouvrage possède une belle couverture. Son format et son épaisseur le rendent facile à la prise en main et aisément transportable.

Avec humilité, l'auteur nous indique en couverture qu'il s'agit d'un ouvrage :

Contenant tout ce qui est nécessaire pour comprendre la langue quenya de J.R.R. Tolkien

HED, couverture

On notera que l'auteur a à nouveau changé de maison d'éditions⁴ (son ancien ouvrage étant paru chez le Pré aux Clercs).



³ A son sujet, cf. mes notes de lecture : http://lambenore.free.fr/telechargements/encyclo_EJK.pdf.

⁴ Soit 4 maisons d'éditions pour ses 5 derniers ouvrages.

La quatrième de couverture est très intéressante. Tout comme en couverture, l'auteur ne tarit pas d'éloge sur son propre travail :

La plus noble [des langues elfiques] est le Quenya, ou haut-elfique, dont ce livre donne ici la plus complète et fidèle des initiations.

HED, 4^{ème} de couverture

Concernant les usages que peuvent avoir l'ouvrage :

Un livre qui pourra tout aussi bien vous aider à discuter de sujets très sérieux en haut-elfique – comme du « libre-arbitre », le *léle* – ou lancer à une horde hurlante d'Orques qui vous pourchasserait *Á nore annórië pupsoli* ! « Courez plus vite, bande de grosses mouches ! »

HED, 4^{ème} de couverture

Ce genre d'expression est à remettre dans le contexte d'un retour aux premières amours d'Édouard : l'univers des jeux de rôle et des grandeurs nature. Il semble en effet convaincu que la diffusion des langues de Tolkien se fera en premier lieu par ce biais.



Aujourd'hui, il est le seul linguiste à étudier les langues construites par J.R.R. Tolkien à l'université d'Aix-en-Provence.

HED, 4^{ème} de couverture

La phrase pourrait être vraie si elle ne contenait pas « l'université d' ». J'ai contacté l'université d'Aix-en-Provence qui m'a certifié qu'absolument personne du nom de « Kloczko » n'étudie ou ne travaille chez eux.

Sachant que plusieurs années auparavant, Édouard avait évoqué (notamment sur le forum *Tolkiendil*) son travail au CNRS en région PACA, j'ai poussé la curiosité jusqu'à contacter le *Laboratoire Parole et Langage*⁵ du CNRS, là encore, aucune trace d'Édouard.

Cependant, comme le souligne Didier Willis dans un message sur le forum de JRRVF⁶, sur le site du laboratoire on trouve des traces d'Édouard comme membre⁷, ou comme doctorant⁸.

⁵ <http://www.lpl.univ-aix.fr>.

⁶ <http://www.jrrvf.com/forum/noncgi/Forum8/HTML/000688.html>, message du 27/09/12 à 22:10.

⁷ <http://lpl-aix.fr/person/kloczko>.

⁸ <http://www.lpl.univ-aix.fr/index.php?id=208>.



Il est le spécialiste attitré des langues elfiques de la plus grande association américaine des fans de Tolkien, la *Mythopoeic Society*.

HED, 4^{ème} de couverture

Sur ce point, **Vivien Stocker**⁹ initia un fuseau dans la liste de diffusion *Mythsoc*¹⁰. Il en ressort qu'Édouard n'est nullement « *le* spécialiste » de la *Mythopoeic Society*, encore moins « le spécialiste *attitré* », puisque cette association ne lui a donné aucune autorisation officielle. Il est un auteur d'articles parmi d'autres, la seule différence étant que ses articles ont une teneur linguistique et que jusqu'à présent, il est le seul à avoir publié des articles dans ce domaine dans le mensuel de la société, *Mythprint*.

Tout ceci est d'ailleurs fort bien résumé par un **message**¹¹ du vice-président de la **société**¹², Jason Fisher, également rédacteur en chef de *Mythprint* (la traduction est mienne) :

Vivien a écrit :

Merci d'avoir clarifié certains points Jason. Avec EJK [Édouard J. Kloczko], le principal problème c'est qu'il considère que les membres de l'E.L.F. [Elvish Linguistic Fellowship] sont des « amateurs » (selon ses propres mots).

Eh bien je pense que sur ce point nous sommes unanimement d'accord pour le désapprouver ! ☺

Vivien a écrit :

Je ne remets pas en cause le fait qu'il intervienne dans Mythprint au sujet des langues, mais comme vous me l'avez indiqué, il existe d'autres personnes passionnées de linguistique capables d'écrire dans Mythprint. Mais les termes qu'il emploie suggèrent qu'il est le seul responsable ou tout du moins qu'il peut décider qui contribue.

Tout d'abord, il n'est bien entendu pas la seule personne qui peut proposer des articles à ce sujet dans *Mythprint*. De plus, Édouard n'a absolument aucun contrôle sur les intervenants ou les articles qui paraissent dans le périodique. Il n'y a même pas accès. Ces décisions sont de mon seul ressort. Je me permets à présent d'insister sur un point : les propositions d'articles sur les langues de Tolkien pour *Mythprint* sont toutes les bienvenues ! Je serais très heureux que quiconque propose une idée d'article court.

Liste de diffusion *Mythsoc*, message n°23308

⁹ Responsable de la section *Essais* de l'association *Tolkiendil*, <http://www.tolkiendil.com/auteurs>.

¹⁰ <http://groups.yahoo.com/group/mythsoc/>.

¹¹ <http://groups.yahoo.com/group/mythsoc/message/23308>.

¹² <http://www.mythsoc.org/leadership/>.

Pour mémoire, les articles d'Édouard publiés dans *Mythprint* sont les suivants :

- **Revue** : *Parma Eldalamberon* 18, *Mythprint* 343, février 2011,
- **Revue** : *Parma Eldalamberon* 19, *Mythprint* 343, février 2011,
- **Article** : *Lothlórien : The Long Story of a Short Name*¹³, *Mythprint* 345, avril 2011,
- **Article** : *The Mysterious "Book of Mazarbul" Reveals More*¹⁴, *Mythprint* 347, juin 2011,
- **Article** : *An External History of the Elvish Languages – Part One*¹⁵, *Mythprint* 350, septembre 2011,
- **Article** : *The Status of the Khuzdul Tongue in Middle-earth*¹⁶, *Mythprint* 352, novembre 2011.
- **Revue** : *The Art of The Hobbit*, *Mythprint* 359/360, juin/juillet 2012.

On observe donc une activité concentrée sur les années 2011 et 2012, qui ont précédées la parution de *Le haut-elfique pour les débutants*.

A noter qu'Édouard n'apparaît pas dans le répertoire 2012-2013 des membres de la *Mythopoeic Society*.



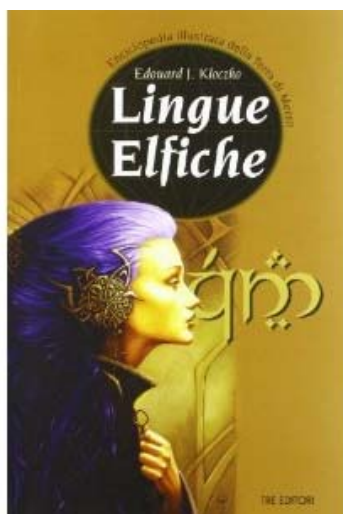
Ses ouvrages de Tolkien ont été traduits en huit langues.

HED, 4^{ème} de couverture

Hormis les ouvrages en français, on trouve notamment deux ouvrages en italien :

Lingue elfiche, Quenya e Lindarin

Lingue degli Hobbit dei Nani degli Orchi, Enciclopedia illustrata della Terra di mezzo



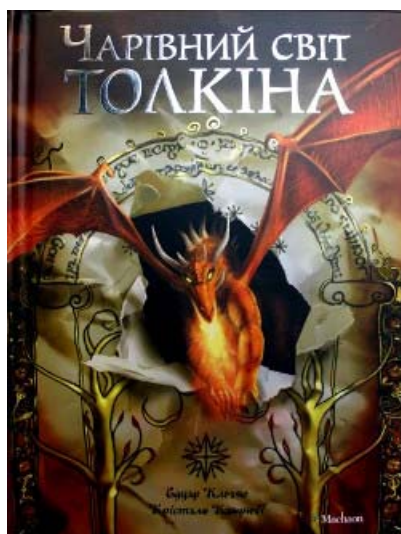
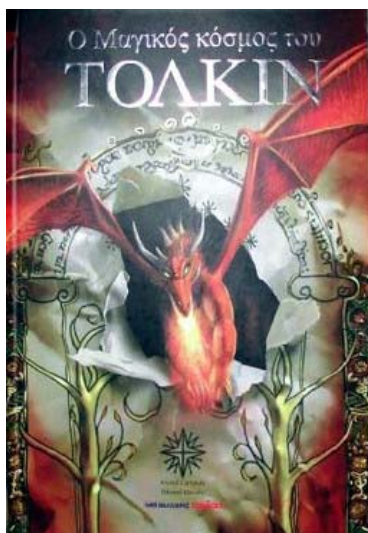
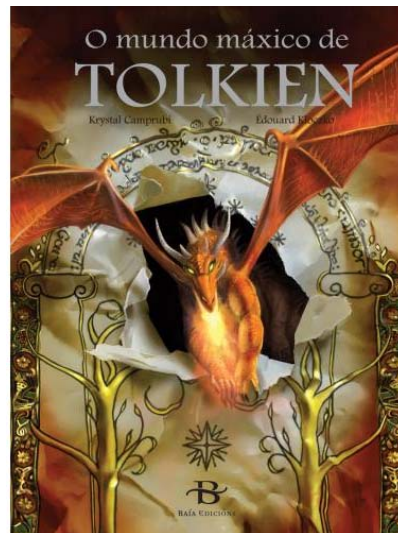
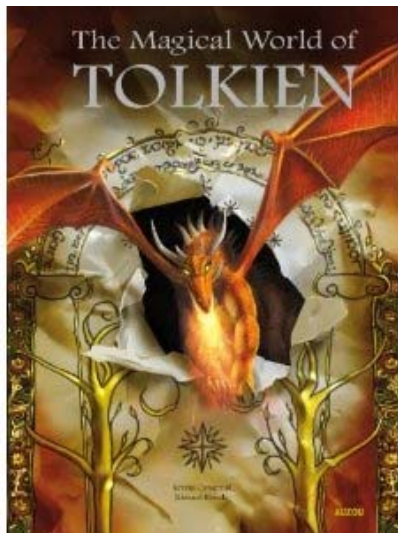
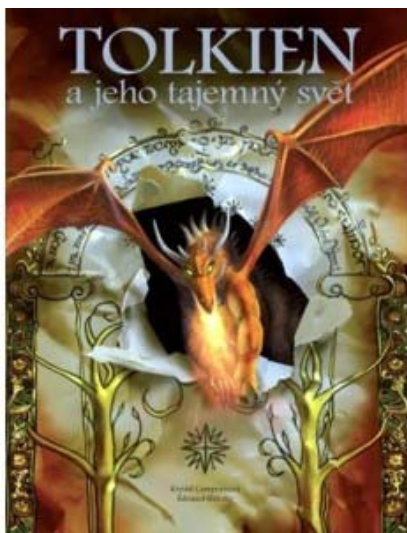
¹³ Une forme plus développée et traduite en anglais d'un article publié sur son compte Facebook le 8 août 2010.

¹⁴ Un article publié dans le périodique *Tyalië Tyelelliéva* n°13 p. 27 à 29 (3 décembre 1998).

¹⁵ Un article qui concrétise la réécriture de la première version de l'introduction de son dictionnaire des langues elfiques (ETM1 p. 120 à 122, publié en 1995).

¹⁶ Un article originellement publié dans ETM4 p. 31 à 36 (publié en 2002).

On trouve également un livre pour enfants (*Le Monde magique de Tolkien*, 30 pages, où il fait également la promotion de sa « théorie globale » du légendaire de Tolkien) traduit dans sept langues (respectivement en slovaque, anglais, espagnol, grec, japonais, géorgien, ukrainien) :



Enfin, on peut sans doute ajouter quelques articles traduits occasionnellement, comme *Las Lenguas Elficas*, traduction espagnole de l'article *Les langues de la Terre du Milieu de J.R.R. Tolkien*.

Autrement dit effectivement un total de huit langues, dont la traduction dans sept langues d'un livre pour enfants. Bien entendu, je ne prétends pas fournir ici une liste exhaustive et toute information complémentaire à ce sujet sera la bienvenue.

Voire également [ce site Internet](#)¹⁷ qui indique que « ses livres sont traduits dans plus de dix langues ».

Finalement, il est intéressant de constater que les seuls travaux récents d'Édouard disponibles en anglais sont des textes consensuels n'exposant plus sa théorie globale des langues ou de l'univers de J.R.R. Tolkien (hormis quelques détails de *The Magical World of Tolkien* qui sont de bons exemples de la « théorie globale » d'Édouard)¹⁸.



4. Épigraphe

Chez les Eldar, il y a quantité de fines oreilles et d'esprits subtils pour ouïr et estimer les inventions du langage elfique, [...] la confection de leur langue est le plus ancien et le plus aimé des Arts.

HED, p. 5

Cette citation n'est pas anodine. Selon Édouard, il s'agit d'un texte justifiant sa théorie globale ce qui est, à mon sens, une erreur. Pour plus d'informations sur ce point, je vous invite à lire le début du chapitre « Les fondements » de mon étude de sa théorie globale (p. 5 et 6)¹⁹.



5. Préface

On pense que Tolkien fut un linguiste, alors qu'il était un philologue, c'est-à-dire un médiéviste, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

HED, p. 8

¹⁷ <http://www.archambault.ca/kloczko-edouard-guide-du-monde-de-bilbo-le-hobbit-ACH003195093-fr-pr>.

¹⁸ Alors qu'a contrario il a proposé, par exemple, *Lingue elfiche*, *Quenya e Lindarin* en italien en 2002.

¹⁹ <http://lambenore.free.fr/telechargements/jrrttg.pdf>.

Le *philologue* est un spécialiste qui étudie une langue, ou une famille de langues, en se basant sur l'analyse critique de textes. Le *médiéviste* quant à lui est un spécialiste du Moyen Âge dont il étudie et connaît différents aspects (tels que sa littérature ou son histoire).

On pardonnera à Édouard son erreur, en se rappelant que J.R.R. Tolkien était philologue *et* médiéviste.



1. [*tolkiendili*] est un mot elfique que j'ai imaginé en 1996 et qui semble avoir plu, puisqu'il a été repris sur des sites d'Internet et dans la presse.

HED, p. 8, note de bas de page

Là encore, Édouard tire une conclusion quelque peu hâtive. On ne peut pas lui nier le fait que, dès 1996, il ait fait usage du terme *Tolkiendil*, pl. *Tolkiendili*. Pour autant, il n'en est nullement l'inventeur, et ce terme circulait déjà avant 1996 sur Internet, comme en témoigne par exemple ce message d'Edmund Grimley-Evans posté dans la liste de diffusion *sci.lang* le 2 mars 1995²⁰ et qui cite un précédent message (la traduction est mienne) :

Toutefois, lorsque je poste sur *sci.lang*, je sais faire abstraction des affirmations auxquelles, en tant que Tolkiendil, je souscris en d'autres circonstances.

Il est lamentable de constater que certains espérantistes ne semblent pas capables d'en faire autant.

Le terme apparaît également dans un message d'Ivan A. Derzhanski posté dans la liste de diffusion *Tolklang* le 17 août 1995²¹ et dont voici un extrait (la traduction est mienne) :

Je ne suis pas sûr de bien comprendre si tu compares le loglan ou le quenya avec le coca light sans caféine, mais dans la mesure où je suis lojbaniste et Tolkiendil, je ne peux être d'accord avec toi.

Liste de diffusion *Tolklang*, message n°14.04

Au-delà de ces messages, on imagine sans peine que ce néologisme fut inventé bien plus tôt, par exemple à la suite de la parution de *The Letters of J.R.R. Tolkien* (publié pour la première fois en 1981), dans lequel on découvre notamment une note sur le suffixe *-(n)dil* et *-(n)dur*, ce qui suggère une datation au début des années 80 (dont il serait difficile d'avoir des preuves sur Internet, les Tolkiendili échangeant à l'époque par voie postale). Tout témoignage à ce sujet sera le bienvenu.

²⁰ <https://groups.google.com/forum/?fromgroups=#!searchin/sci.lang/Tolkiendil>.

²¹ <http://tolklang.quettar.org/messages/Vol14/14.04>.

On sera également amusé de constater que sur la page d'accueil²² du [site Internet de la F.é.e.](#)²³ créé le 16 juin 1997, il est indiqué que :

Tolkiendili est un mot imaginé par E. J. Kloczko il y a une dizaine d'années, qui est composé de « Tolkien » et du suffixe quenya « -ndili » (ami(e)s de, comme dans *Elendili*).

Espérons que dans une quinzaine d'années de plus, Édouard ne nous déclarera pas à nouveau la même chose !



En revanche, le nom botanique *athelas* est elfique et non pas vieil anglais comme on peut le lire souvent.

HED, p. 9

Le terme est effectivement elfique. Pour autant, on ne peut s'empêcher de penser que d'un point de vue externe à l'univers de Tolkien, le terme vieil anglais *æðele* « noble, aristocratique, éminent, excellent » a sans doute influencé la création de ce terme elfique, surtout lorsque l'on se rappelle qu'il s'agit de « l'herbe des rois ».



En fait, les auteurs de *An Introduction to Elvish* avaient à leur disposition une masse importante de textes inédits (et de la correspondance), achetés par l'université de Marquette, d'où leurs déductions si ingénieuses. Ils cachèrent ces faits aux lecteurs.

HED, p. 10

Au sujet de la contrevérité de la dernière phrase, une simple citation de l'avant-propos de *An Introduction to Elvish* suffira (la traduction est mienne) :

Un examen des anciens brouillons du *Seigneur des Anneaux* conservés aux archives de l'université de Marquette à Milwaukee nous révèle qu'à l'origine, Tolkien faisait plus souvent usage du *k* que du *c* pour le son [k] dans les noms et mots elfiques ...

[...]

Finalement, je tiens ici à remercier personnellement le Dr. Peter Gratke pour sa grande hospitalité à l'occasion de ma visite à la collection de manuscrits de Tolkien à Marquette à l'automne 1975.

AltE, p. xv et xvj



²² <http://web.archive.org/web/19991006034939/http://www.multimania.com/lafee/>.

²³ Ou *Faculté des études elfiques*, association créée par Edouard qui cessa toute activité au milieu des années 90.

Au sujet des dialogues dans les films de Peter Jackson :

En fait, on constate, dans ces dialogues imaginés par David Salo une influence des langues elfiques.

HED, p. 11

Les dialogues conçus par David Salo peuvent être sujet à débat mais il faut noter qu'il n'y a pas qu'une simple « influence », mais plutôt la réutilisation de mots et de structures grammaticales associées à des hypothèses et des inventions de David Salo.



En effet, malgré tout nos efforts, entrepris depuis de longues années, il est toujours impossible d'étudier les textes de Tolkien et tout particulièrement les langues elfiques en utilisant les livres publiés en langue française à cause des centaines d'erreurs qui émaillent les publications. Les rafistolages effectués ces dernières années n'y changent rien

HED, p. 12

Les termes « entrepris depuis de longues années » sont faux dans la mesure où Édouard n'a plus aucun contact avec les Editions Bourgois depuis environ une quinzaine d'années. Il faudrait donc lire plus exactement « entrepris *il y a* de nombreuses années ».

Quant aux « efforts » en question, M. Christian Bourgois a eu l'occasion de raconter comment, 20 ans auparavant, des échanges avec Édouard avaient rapidement démontré qu'aucune collaboration n'était envisageable – et il n'y en eut aucune par la suite.



Mon espoir est de voir, dans un avenir pas trop lointain, quand la totalité des écrits linguistiques de J.R.R. Tolkien sera publiée, fleurir les langues elfiques pour devenir un patrimoine vivant de l'Humanité et servir de langue de communication et d'échange.

HED, p. 12

Cet objectif de faire usage des langues elfiques comme de langues de « communication et d'échange » est de plus en plus prégnant dans la démarche d'Édouard. A l'occasion de ses différentes interventions, il explique souvent de manière plus ou moins explicite qu'il est le seul à pouvoir atteindre cet objectif.

On se rappellera que Tolkien lui-même ne souhaitait pas faire un tel usage de ses langues.



6. Introduction

Les Quendi ne sont pas des mollassons et leurs vocabulaires comportent des mots grossiers comme :
Múco ! Merde !

HED, p. 18

Édouard fait ici usage d'un terme issu du *Qenya Lexicon* (PE12 p. 63) :

mūko dung, *stercus*.

Le terme anglais *dung* se traduit par « crotte, crottin, bouse, fumier ». Le terme latin *stercus* peut être traduit par « excrément, fiente, fumier ». Il apparaît également dans le corpus latin comme une injure : « fumier ! ordure ! ». On imagine sans doute que c'est cet usage qui aura frappé Édouard. Quoiqu'il en soit, ce terme n'est jamais employé pour signifier « merde ! » en quenya. D'autre part, dans le *Qenya Lexicon*, lorsque Tolkien fait usage d'un terme sous une forme exclamative, il le fait explicitement. Voici la liste exhaustive des exemples :

ala! behold, look. [PE12:29]

alayambo hurrah! etc. [*ibid.*]

avande! get hence! [PE12:33]

áye! hail! or o! [PE12:34]

ail oh! ha! etc. [*ibid.*]

ene! look (at what you have)! [*ibid.*]

iki! look! [PE12:41]

Faire usage du terme *múko* pour signifier « merde ! » est à peu près aussi lexicalement incorrect que de faire usage du terme *simp(in)a* « fifre, flûte à bec, flûte » (PE12:84) pour signifier « flûte ! zut ! ».

Édouard n'hésite pas à parler de « mots grossiers » au pluriel, je serais curieux de les connaître.

Enfin, on se rappellera tout simplement que les Elfes, s'ils ne sont certes pas des « mollassons », n'ont pas besoin de mots grossiers pour le prouver.



Il faut avoir une formation en linguistique pour comprendre les explications techniques de Tolkien.

HED, p. 19

Édouard est ici légèrement plus mesuré dans ses propos qu'il ne l'est dans sa vidéo sur *Youtube*²⁴ où il déclare que : « [i]l faut avoir une formation de linguiste pour comprendre les écrits de Tolkien », ce qui est faux, bien entendu.

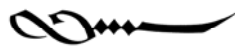


Aussi, le manque de connaissance de la langue anglaise est un obstacle pour les tolkienomanes francophones.

HED, p. 19

L'utilisation du terme « tolkienomanes » pour désigner les passionnés de Tolkien et de son univers me semble par trop maladroite. D'autant qu'il en fait ensuite usage de manière explicitement péjorative.

Le terme « tolkienophiles » aurait été bien plus adapté.



YÁRA-QUENYA. Les Elfes une fois arrivés à Valinor ne figèrent pas leur eldarin commun qui continua d'évoluer pour devenir le proto-quenya.

HED, p. 21

Les termes « yára-quenya » et « proto-quenya » sont des inventions d'Édouard, Tolkien ne fait jamais usage de tels termes.



La célèbre *Quenta Silmarillion*, ou « L'histoire des Silmarils », fut rédigée dans l'île de Númenor au Second Âge.¹

[...]

1. Voir à ce sujet la note de J.R.R. Tolkien dans *The People of Middle-earth*, p. 357.

HED, p. 23

Il convient de rappeler que la note de J.R.R. Tolkien est légèrement plus nuancée (la traduction et l'emphase en gras sont miennes) :

17. Comme on le voit dans *Le Silmarillion*. Il ne s'agit pas là d'un titre ou d'un ouvrage eldarin. Il s'agit d'une compilation **probablement** conçue à Númenor qui comprend les quatre grands contes ou lais (en prose) sur les héros des Atani ...

XII, p. 357

²⁴ http://www.youtube.com/watch?v=H7pR5ei_acA.



BAS QUENYA. Il s'agit du nom que nous donnons au quenya décrit dans plusieurs textes de Tolkien, surtout la *Early Qenya Grammar*, la *Early Qenya Phonology* et le *English-Qenya Dictionary*.

HED, p. 23

Dans les trois documents cités par Édouard, les termes de « bas quenya » n'existent pas. Il s'agit d'une invention d'Édouard. De surcroît, Tolkien emploie ces mêmes termes pour désigner un autre aspect du quenya (les interventions éditoriales sur les formes douteuses sont entre crochets, mes propres interventions sont entre accolades, la traduction est mienne) :

QE {= quenya exilien} se développa/changea de manière plus importante durant le voyage vers la Terre du Milieu et le séjour au Beleriand avant l'adoption du sindarin. Cette forme, connue comme quenya [?populaire] ou 'bas' (BQ) était également employée à l'écrit de manière populaire[?] ou familière. Ainsi, ces 2 [?formes] existaient. Le Q{uenya} Classique/Cl. = [?pratiquement] V{ieux}Q{uenya} (par l'orthographe), BQ. C'était le BQ que les 'apprenants', si [?ceux-ci ?avaient] des [?origines] noldorines ou elfiques, apprenaient – en « grammaire » il s'agissait d'une langue[?] [?purement] écrite[?] ... [?en grande partie] dans la prononciation.

PE17, p. 128

Le « bas quenya » (BQ) est donc, selon Tolkien, une forme qui coexista avec le « quenya classique », ce qui n'a rien à voir avec ce qui est présenté par Édouard puisque, selon sa vision, son « bas quenya » serait largement postérieur à l'Exil des Ñoldor en Terre du Milieu et à l'adoption du sindarin, survenus au Premier Âge (soit un écart d'environ 15000 ans entre ce que Tolkien écrivit et la théorie d'Édouard). Édouard avait déjà développé cette conception du « bas quenya » bien avant que le PE17 ne soit publié et il semble qu'il ait préféré ignorer cet usage de Tolkien.

Dans *L'encyclopédie des Elfes*, ce concept linguistique est désigné par Édouard comme sa « théorie globale »²⁵. À l'aspect linguistique, Édouard ajoute également l'aspect mythologique, ainsi, par exemple, dans l'encart « Quelques dieux et déesses du panthéon elfique » de cet ouvrage (EdE:107-110), nous retrouvons *Eonwë* « le héraut ou le fils de Manwë » (EdE:107), *Nielicci* « fille de la déesse Vána et du dieu Oromë ». Édouard a donc conservé l'idée que les Valar étaient capables d'enfanter, bien que cet aspect ait disparu des conceptions ultérieures de Tolkien²⁶. Ce panthéon présente également des personnages tels que *Erinti*, *Salmar*, *Macar* ou *Meassë*²⁷ qui ne furent pas conservés dans les écrits postérieurs au *Livre des contes perdus*.

²⁵ Cf. l'utilisation de ces termes dans *L'encyclopédie des Elfes* p. 160.

²⁶ De fait, on sera surpris qu'Édouard ne parle pas de *Kosomot*, fils de Melko.

²⁷ De même que pour *Kosomot*, il est regrettable qu'Édouard ne présente pas d'autres Ainur tels qu'*Omar* ou *Nornore*, qu'il présente *Mairon* (*Sauron*) sans pour autant parler des *Istari* ou qu'il parle des *Wingildi*, ces esprits marins, mais passe sous



Nous sommes actuellement au Septième Âge.³

[...]

3. D'après une lettre de J.R.R. Tolkien.

HED, p. 23

Affirmation à remettre en perspective de ladite lettre, dans laquelle Tolkien évoque de simples considérations (la traduction est mienne) :

J'imagine que l'écart est d'environ 6000 ans : autrement dit nous sommes actuellement à la fin du Cinquième Âge, si les âges étaient de la même durée que le DA ou le TA. Mais je pense qu'ils se sont accélérés, et j'imagine que nous sommes en fait à la fin du Sixième Âge, voire même au Septième Âge.

The Letters of J.R.R. Tolkien, p. 283, note de bas de page



La grammaire du bas quenya montre de grandes différences par rapport à la grammaire du quenya exilien et à la parmaquesta.

HED, p. 23-4

Le fait que le « bas quenya », tel que défini par Édouard, soit très différent du quenya exilien ou de la parmaquesta tient surtout au fait que son « bas quenya » est en réalité une forme conçue une quarantaine d'années avant le « quenya exilien » ou la « parmaquesta ».

À la suite de quoi Édouard poursuit :

Dans une perspective d'analyse interne, nous pouvons tenter d'expliquer ces différences avec plusieurs hypothèses. Après la mort du roi Eldarion, le fils d'Aragorn et d'Arwen, le savoir des langues elfiques commença à diminuer chez les Humains et les Hobbits. [...] Il peut s'agir aussi d'erreurs commises par des scribes qui n'avaient qu'une connaissance imparfaite du quenya.

HED, p. 23-4

Édouard a souvent recouru à ces « erreurs de scribes » pour tenter de gommer les divergences et les contradictions de sa « théorie globale ». Sur ce point, je vous invite à lire le début du chapitre « Les fondements » de [mon étude de sa théorie globale](#) (p. 6 et 7)²⁸.

silence les nombreux autres esprits de même rang attachés à divers éléments (*Nermir, Nandini, Oarni, Falmarini, Orossi, Mánir, Súrili, Tavari*).

²⁸ <http://lambenore.free.fr/telechargements/jrrttg.pdf>.

Quelle que soit l'explication donnée par Édouard, il est tout de même difficile d'admettre qu'une « connaissance imparfaite » du quenya ou des erreurs de scribe puisse expliquer à elles seules les différences entre deux périodes conceptuelles séparées d'une quarantaine d'années de la vie de leur créateur. Et Édouard l'admet lui-même, comme l'indique la phrase suivante :

Il n'est pas impossible non plus, bien que nous n'ayons aucune preuve dans les écrits, que les différences grammaticales entre le quenya et le bas quenya soient dues à un dialecte parlé par un groupe d'Elfes resté en Terre du Milieu et qui aurait développé cette nouvelle façon si unique de parler. Le bas quenya serait alors un authentique dialecte des Elfes, mais tardif.

HED, p. 24

Une conception qui n'est pas sans rappeler celle développée par Tolkien pour d'autres langues dans sa *Early Qenya Grammar* :

... le telerin en voie de disparition des côtes méridionales et occidentales d'Angleterre et du pays de Galles.

[...]

C'était un représentant de l'*ilkorin occidental* de la même branche que celui qui produisit l'*ilkorin* actuel d'Irlande, d'Angleterre, du pays de Galles et d'Écosse. Un *ilkorin* apparenté était probablement encore parlé en Scandinavie et dans les terres bordant la Mer du Nord et la Manche. Dans toute l'Europe à présent, en n'incluant cependant que les parties les plus occidentales de la Russie, les *Ilkorindi* restants parlent des dialectes issus d'une branche distincte, bien que proche parente, du groupe occidental.

PE14, p. 60 & 62



Quoi qu'il en soit, et pour le moment, la *Early Qenya Grammar* est notre seul traité grammatical complet qui, malgré sa corruption ou son étrangeté, éclaire bien des aspects de la parmaquesta et de la tarquesta.

HED, p. 24

Les termes de « corruption » et d'« étrangeté » doivent être ici compris comme la vision d'Édouard, non celle de Tolkien. Le fait que la *Early Qenya Grammar* « éclaire bien des aspects de la parmaquesta et de la tarquesta » tient à la continuité de certains éléments structurels dans les différentes langues elfiques créées par Tolkien tout au long de sa vie. Pour plus d'informations sur ce point, je vous invite à lire le chapitre « Continuité ... » de mon [étude de sa théorie globale](#) (p. 8 et 9)²⁹.



²⁹ <http://lambenore.free.fr/telechargements/jrrttg.pdf>.

Le continent [sic] d'Aman et la Terre du Milieu au Premier Âge.

La source pour cette carte géographique est le traité *Ambarkanta* de Pseudo-Rúmil.

HED, p. 25

Sur cette page, Edouard présente une carte d'Arda incluant le continent d'Aman et la Terre du Milieu tels qu'ils devaient être au Premier Âge. Pour se faire, Edouard indique – dans la citation ci-dessus – qu'il a fait usage de l'*Ambarkanta*. Ce texte n'est pas une version finale de la géographie du monde créé par Tolkien. Il s'agit d'un document des années 30. Pour autant, les éléments choisis par Édouard sont consensuels et conviennent.

On appréciera qu'il ait abandonné l'idée de faire usage de toponymes issus de la première période de création du *Livre des contes perdus*, comme ce fut le cas dans son ouvrage précédent où une carte présente *Hanstovánen*, le site d'échouage du navire *Mornië* (EdE p. 24-5).

L'utilisation de l'expression « Pseudo-Rúmil » est un choix d'Édouard. Ce faisant, il estime que le document a été rédigé par un autre que Rúmil lui-même, bien qu'officiellement c'est son nom qui soit cité. Cette pratique est connue, on la retrouve notamment dans la Grèce antique.



7. Les grandes dates

1133 Débarquement des Eldar à Valinor et début de la langue dite *proto-quenya*.

[...]

1179 L'invention de l'écriture par Rúmil de Tirion marque la fin du *proto-quenya* et le début du *yára-quenya*.

HED, p. 26

Là encore, l'usage du « proto-quenya » est une invention d'Édouard.



67 Le roi des Elfes Elu-Thingol interdit à ses sujets, les Sindar, d'user de la langue *quenya*.

HED, p. 27

Les Sindar ont effectivement interdiction d'utiliser cette langue, mais le roi interdit également son usage dans son royaume, autrement dit non seulement aux Sindar mais également aux autres Elfes.



On retrouve ici une interprétation silencieuse de la « théorie globale » d'Édouard, qui exploite le conte de la chute de Gondolin issu de la première version de l'univers de Tolkien dans *Le livre des contes perdus*.

Il est intéressant de constater qu'Édouard affirme bel et bien qu'une « armée d'Orques, de Balrogs et de dragons » a mis à sac la cité de Gondolin, tandis que dans son précédent ouvrage, il possède un avis différent sur ces nombreux Balrogs :

Les centaines de Balrogs attaquant Gondolin dans la traduction du *Livre des contes perdus* (alors qu'il n'a existé que trois, tout au plus sept Balrogs, d'après une scolie des « Annales d'Aman », publiées dans *Morgoth's Ring*, p. 80) pourrait être due à une exagération épique d'Eriol, le conteur, ou à l'erreur d'un copiste de la Terre du Milieu qui confondit dans un manuscrit ancien les mots *Balrog* et *Boldog*.

EdE, p. 7



I^{er} Renaissance de l'usage du quenya dans le Royaume-Réuni sous l'impulsion du roi Elessar Telcontar et de la reine Arwen Undómiel, fille d'Elrond le Demi-Elfe. Mais après cette trop brève période, les textes elfiques seront de plus en plus corrompus. C'est le début de l'époque du bas quenya.

HED, p. 29

La « renaissance », et la « corruption » ainsi que l'apparition du « bas quenya » sont des inventions d'Édouard.



8. Le choix des mots

Mais le corpus des textes écrits en langues elfiques n'est pas homogène. [...] Notre corpus n'est pas non plus fini. [...] Dans notre cas, nous devons prendre en compte trois principes : le corpus des langues elfiques doit être homogène, synchronique et fini.

HED, p. 29

Comme l'indique Édouard, le corpus des langues elfiques n'est pas *homogène*. Car, s'il est considéré dans son ensemble (*i.e.* sur l'ensemble de la vie de leur créateur), il est composé d'une

succession d'étapes de création ou de révision de nombreuses langues différentes et n'opérant pas nécessairement dans le même monde secondaire.

Pour disposer d'un « corpus homogène », il faut le *rendre* homogène. Pour cela, il faut procéder à l'**exclusion** et/ou à l'**altération** de certains termes et énoncés. Il ne s'agit alors pas *du* corpus d'une langue elfique mais d'un choix dans celui-ci, ce qu'Édouard reconnaît volontiers :

Le dictionnaire quenya-français que j'ai compilé (p. 141) ne contient pas tous les mots elfiques imaginés par Tolkien. Il s'agit d'une sélection.

HED, p. 29

Concernant cette homogénéité, Édouard nous indique que :

L'homogénéité du corpus sera maintenue par l'élimination des formes fausses ou agrammaticales.

HED, p. 29

À la lecture de cette phrase, on se demande logiquement en quoi une forme peut être « fausse » ou « agrammaticale ». Sur ce dernier point, Édouard nous rassure :

Il nous est impossible de juger de la grammaticalité de tel ou tel énoncé elfique.

HED, p. 29

Un corpus « synchronique » désigne un corpus « à un moment précis de l'histoire d'une langue ». Sur ce point, Édouard n'indique strictement rien.



Le fait que Tolkien raye un mot elfique dans un texte qu'il a composé ne signifie pas toujours qu'il a été rejeté du corpus. Quelques exemples concrets vous montreront la complexité du problème.

HED, p. 30

En théorie, c'est exact.



Dans le texte *Of the Laws and Customs among the Eldar* le mot elfique **hrondo** fut remplacé par **hröa**. Hrondo a-t-il été rejeté du corpus ? Non, car on le retrouve avec une définition claire dans une autre note qui n'a jamais été rayée par Tolkien.

HED, p. 30

En l'occurrence, il n'y a pas *une* « autre note » mais deux autres notes concernant **hrondo**. L'une d'elles se trouve dans les *Quenya Notes*, un ensemble de documents datés de fin 1957 (cf. PE17:183).

L'autre note est décrite comme « placée à la suite des « *Quenya Notes* » de 1957 ». Le texte *Of the Laws and Customs among the Eldar* est daté de 1959 par Christopher Tolkien.

En clair, rien ne nous permet (ou ne permet à Édouard) d'affirmer que Tolkien n'a pas effectivement rejeté le terme *hrondo* au profit de *hröa*, puisqu'en 1959 *hrondo* a été rejeté et après 1959 il n'a jamais été réhabilité (ou tout du moins aucun document publié jusqu'alors ne nous permet de l'affirmer).



À la ligne 12, on y lit *as sindanóriello*. Dans le *Seigneur des Anneaux* ce même poème indique *ar sindanóriello*. Si l'on regarde bien, l's du mot *as* a été rayé par Tolkien et remplacé par un *r*. On pourrait donc croire qu'il s'agit d'une simple erreur d'inattention. Tolkien avait mis *as* à la place de la conjonction *ar* et l'a ensuite corrigé. Eh bien non, pas du tout. En fait la conjonction de coordination *ar* se prononce *as* devant un mot commençant par *s* et elle peut même parfois s'écrire *as*.

HED, p. 30

Cet exemple, basé sur une explication de Tolkien (PE17 p. 71), est exact.



Dans le *Dictionnaire des langues elfiques*, je n'avais pas inclus le mot quenya *alla* car Tolkien l'avait rayé et remplacé par *aiya* sur les épreuves du *Lord of the Rings*. Depuis 2007, nous savons qu'*alla* et *aiya* sont des synonymes.

HED, p. 30

La encore, un bon exemple choisi par Édouard.



L'adjectif *aranaite* est un mot possible en haut-elfique, cf. les adjectifs *'hlonite*, *hanuvoite*. Le mot *aranaite*, même s'il a été rayé, n'est pas un mot rejeté.

HED, p. 30

Édouard outrepassé ici ses droits de lexicographe. C'est une chose – intéressante au demeurant – d'émettre une hypothèse (comme c'est le cas ici) sur le fait qu'un terme rejeté pourrait néanmoins être « un mot possible en haut-elfique ». C'en est une autre de décider arbitrairement et sans preuves qu'un terme explicitement rejeté par Tolkien « n'est pas un mot rejeté ».



Cependant, dans le cadre de l'analyse de la morphologie du quenya, les préfixes utilisés dans ces noms, *nó-* et *er-*, sont intéressants puisqu'ils ont été réutilisés par Tolkien dans d'autres mots, comme *erólamaite*.

HED, p. 30

Je rassure tout de suite le lecteur débutant (cœur de cible d'Édouard) : il ne trouvera dans ce chapitre aucun mot avec les préfixes « *nó-* et *er-* ». La formulation d'Édouard est quelque peu fautive et à même de l'induire en erreur.

Édouard fait ici référence à une liste de noms que l'on retrouve dans *The People of Middle-earth* (XII:135) : *Ertuilë* « avril », *Nóquellë* « octobre », *Nótuile* « mai », *Errivë* « novembre », *Norrivë* « décembre », *Nólairë* « juillet », *Ercoirë* « février », *Erquellë* « septembre », *Nócoirë* « mars ».



9. La graphie et la prononciation

Dans les premières pages de ce chapitre, Édouard établit une « nouvelle graphie du quenya » standardisée. La démarche est nécessaire et bien menée. On regrettera seulement qu'Édouard ait oublié d'indiquer la standardisation des macrons (*ā, ē, ī, ō, ū*) en accents aigus (*á, é, í, ó, ú*).



Le petit [ʷ] note le fait d'arrondir les lèvres après avoir prononcé la consonne. Le petit cercle sous [w] et sur la lettre [j] indique qu'il n'y a pas de vibration des lèvres vocales pour ces sons.

HED, p. 37

Pour ceux des lecteurs qui seraient totalement débutants, le terme « lèvres vocales » désigne les « cordes vocales ». C'est un choix discutable dans la mesure où le terme *lèvres* est employé avec un sens différent dans la phrase précédente.



10. Abréviations et signes

Concernant la différence entre un « synonyme » symbolisé par « ≅ » et un « synonyme absolu » symbolisé par « ≡ », elle est toute relative car Édouard en fait un usage assez inconsistant. Le lecteur débutant doit simplement garder à l'esprit qu'Édouard fait *globalement* référence à des « synonymes ».



11. Petit glossaire français-kenya

Ce glossaire possède 4154 entrées réparties comme suit :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
343	215	479	284	295	260	127	92	107	54	0	111	252

N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
103	100	383	35	301	304	234	24	49	0	0	0	2

On apprécie l'utilisation de quelques beaux synonymes comme *adornier*, *antienne*, *digité*, *drupe*, *fibule* ou *nolition*.

A contrario, on regrette certaines formes très largement abusives dont voici quelques exemples (liste largement non-exhaustive) :

BADGE : Édouard le propose comme traduction d'*alcar*, arguant dans l'entrée pour ce terme que « la polysémie du mot anglais *shield*, notre seule définition ne permet pas de bien définir le mot. ». Pour associer le *shield* à un « badge », n'importe qui en possession d'un dictionnaire digne de ce nom se rendra compte qu'il faut aller chercher assez loin pour atteindre cette définition. Et ce n'était bien évidemment pas l'objectif de Tolkien, puisque l'entrée principale « **ACH shield** » est suivie par des formes évoquant la protection, la défense ou le fait d'écartier.

BLÉSER : Édouard le propose comme traduction de *sur-*. Si l'on cherche dans le dictionnaire kenya/français, la première référence pour *sur-* (Ety:388) ne fournit tout simplement aucune forme « *sur-* ». On ne trouve que la racine **SUS-** avec la traduction « *hiss* » ou « siffler, chuintier » et le terme *surya* « consonne spirante ». La deuxième référence (QWL:134) nous donne bien la forme *sur-* mais avec la traduction « *blow* » ou « souffler ». A aucun moment *sur-* n'est traduit par « bléser » (dont la signification est toute différente de « chuintier »).

BOUILLIE (elfique) : Édouard fournit le terme *polesse* (QQ:75) qui est traduit par « *porridge* ». Rien d'« elfique » là-dedans.

BOUILLIE : cette fois-ci, Édouard fournit le terme *maxe* (Ety:371) qui est traduit par « *dough* » ou « pâte », ce qui est sensiblement différent d'une « bouillie » (cette dernière ne pouvant pas être pétrie ou roulée).

ÉPÉE : Édouard fournit le terme *sangahyando*. Dans son dictionnaire kenya/français, à l'entrée pour ce terme, Édouard indique : « *Poét. épée. NOTE : d'après QQ, c'était aussi le nom de l'épée du héros TURAMBAR. »*. Il n'est en fait indiqué nulle part que ce terme puisse correspondre à l'évocation poétique d'une épée. La seule chose indiquée est que *Sangahyando* fut l'épée de Turambar. Il serait tout aussi

inexact de fournir le nom *Vingilótë* (nom du navire d'Eärendil) pour désigner poétiquement un « navire ».

LIMBES : Édouard fournit le terme *Manimuine*. Ce terme est traduit par Tolkien comme étant le « séjour d'une (ou des) âme(s) désincarnée(s) » ou « Purgatoire ». Édouard a jugé bon d'assimiler « Purgatoire » et « Limbes », mais cette dernière définition n'est pas donnée par Tolkien, les deux étant différents.

MIRUVOR : Édouard fournit juste les formes *miruvor*, *miruvóre*. On regrettera un petit manque d'effort de sa part, dans la mesure où Tolkien a tout de même fourni des définitions.

NAGEOIRE [pièce mobile] : Édouard fournit la forme *vasse*. C'est une erreur. Ce terme est défini comme angl. « *wing* » ou fr. « aile » à différentes reprises et une fois comme angl. « *pinion* » que l'on peut traduire par de manière détaillée par « extrémité de l'aile d'un oiseau comprenant le carpe, le métacarpe et les phalanges ». En aucun cas il ne s'agit d'une « partie, pièce mobile : battant ; nageoire » comme le propose Édouard.

PÉNICHE : Édouard fournit la forme *marcirya*. Il s'agit d'une forme qui apparaît dans le poème *Oilima Markirya* « La dernière arche ». Dans ce poème, il est notamment question d'un navire prenant la mer. Ce type de bateau est particulièrement inadapté à la navigation en mer. Et même s'il existe des péniches renforcées pour permettre le cabotage, il est impensable d'imaginer un tel bateau faire de la navigation hauturière, ce que s'apprête clairement à faire le navire dans le poème. Le choix de traduire *marcirya* par « péniche » est donc une erreur.

PORRIDGE (elfique) : Édouard fournit la forme *polesse*. Ce terme est glosé « *porridge* » par Tolkien, ce qui n'a rien d'« elfique ».

RAME : Édouard fournit la forme *taila*. Ce terme est glosé « *blade* » par Tolkien. La notion est suffisamment vague pour l'interpréter de bien des manières, ce dont Édouard ne se prive pas en proposant sa propre définition : « chose plate (ou aplatie) et assez longue : un long brin d'herbe, une longue feuille, une longue lame, une rame, une pelle, etc. ». Mais il est important de replacer le terme dans son contexte, à savoir (PE14:66) : « **dagla*, N *i-dael* 'the axe' ; Q *taila* 'blade' ; T *tagula* 'heavy woodman's axe' ; Old I[*lkorin*] **pakl*, Dor. *Pacol* 'axe'. ». On constate que le terme y est évoqué à côté d'une « hache » ou d'une « lourde hache de forestier ». De plus, comme l'indique une note éditoriale dans cette même page, il existe une forme *tále* glosée « *axe-blade* » (PE13:141). Édouard a donc outrepassé ses droits de lexicographe.

RONFLER : Édouard fournit la forme *pus-*. Ce terme est glosé « *puff*, *snort* » ou « souffler, s'ébrouer, grogner ». Édouard semble avoir confondu les verbes anglais *snort* « s'ébrouer, grogner » et *snore* « ronfler ».

SONGE (elfique) : Tout comme pour la « bouillie » ou le « porridge » déjà cités, les formes *olor* et *olos* citées par Édouard évoquent bel et bien un « rêve » ou un « songe », mais rien de spécifiquement « elfique » là-dedans.

STIPE PLUMEUSE : Édouard fournit la forme *súriqueuse*. L'interprétation qu'il fait ici de ce terme est une spéculation de sa part qui ne se fonde sur aucune glose.



12. Parlez-vous elfique ?

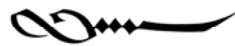
C'est pour toutes ces raisons qu'il est impossible de traduire du français vers les langues elfiques.

HED, p. 122

Pas impossible, mais complexe et de manière limitée. Pour autant, la phrase qui suit est pétrie de bon sens et devrait être la règle pour tout débutant :

Pour ne pas se tromper en quenya, il faut faire des substitutions avec les phrases disponibles.

HED, p. 122



Dans le *Seigneur des Anneaux*, le hobbit Frodo Baggins utilise une autre formule de salutation : *Elen síla lúmenn' omentielmo !* aussi *Elen síla lúmenn' omentielvo !*

HED, p. 129

Édouard cite ici concurremment les deux phrases. On se rappellera ce que Tolkien déclara au sujet de la seconde phrase (forme en *-lmo*) dans ses notes sur *Le Seigneur des Anneaux* (la traduction est mienne) :

* Faux. *-elmo*, *-lme* étaient des formes exclusives. La forme inclusive était *elwe* > *elve*. Frodon fit une erreur qui fut probablement passée sous silence.

PE17, p. 13



13. Salutations et Remerciements

Yé mána ! « Quel bienfait, merci ! »

Yé mána ma ! « Quelle bonne chose, merci ! »

HED, p. 129

Le terme « merci » est un ajout d'Édouard à la définition originale.



14. Notions d'écriture elfique

Souvent, des personnes voudraient écrire le français en usant de cet alphabet. Ce n'est pas possible, tout comme il n'est pas possible d'écrire le français en usant de l'alphabet grec ou de l'alphabet cyrillique. Ainsi il est impossible de transcrire mon prénom *édouar(d)*, car il n'existe pas dans ce mode de lettre pour le son simple *d* entre voyelles. [...] Mais il est peu probable qu'il conçut un mode spécialement pour écrire le français.

HED, p. 137

Il y a une grosse différence entre le fait qu'il ne soit « pas possible d'écrire le français » en usant des *Tengwar* et le fait que Tolkien n'a probablement pas conçu « un mode spécialement pour écrire le français ». Pour autant, comme Tolkien nous le rappelle :

Il s'agissait plutôt d'un système de signes consonantiques, de formes et de style similaires, qui pouvait être adapté, par choix ou par nécessités, à la notation des langues rencontrées (ou conçues) par les Eldar. Aucune de ces lettres n'avait en elle-même de valeur fixe. Mais certains rapports entre elles vinrent graduellement à s'imposer.

SdA, Appendice F

De fait, il est techniquement *possible* de créer un mode français des *Tengwar*, même si ce dernier ne serait issu de l'esprit de Tolkien.



15. Liste des abréviations des œuvres

Tandis que certaines abréviations sont réduites à leur plus simple expression, comme *R* pour *The Road Goes Ever On*, on observe des formes dont le choix est discutable, comme *Parma xx*, qui auraient pu gagner en concision.

L'utilisation de la référence « Vx/xxx » (V4/112, V6/117) pour désigner les « documents sur l'écriture *valmarique* dans *Parma n°14* » n'apporte rien au lecteur « débutant », sinon un degré de confusion supplémentaire (sans parler du fait que la forme de cette référence dans la liste est différente de celle dans les entrées).

La référence « QC-3 », que l'on retrouve notamment dans l'entrée **-LME**, n'a pas été définie. Il s'agit de la 3^{ème} version des *Qenya Conjugations* dans le *Parma Eldalamberon 16*.

La référence « aLotR » (que l'on retrouve notamment dans les entrées **ATENDEA** ou **SANGAHYANDO**) n'a pas été définie. Il s'agit en fait du « *Lord of the Rings alpha* », autrement dit la première édition de *The Lord of the Rings* (1954-55).



16. Dictionnaire quenya-français

Ce dictionnaire possède 4699 entrées réparties comme suit :

A	C	D	E	F	G	H	'H	I	L	M	N	Ñ	O
494	309	5	253	130	1	250	57	158	384	398	392	45	198

P	Q	R	S	Þ	T	U	Ú	V	W	Hw	X	Y	Z	3
160	96	153	259	13	485	75	55	127	74	9	3	107	1	8

A plusieurs occasions, Édouard fournit des références bibliographiques directement issues des classements des manuscrits de Tolkien de la bibliothèque Bodléienne (qu'il nomme à tort « bibliothèque Bodleian », faisant un mélange de *franglais* d'assez mauvais goût) et de la bibliothèque de l'université Marquette (*cf.* par exemple les entrées **ALDARU**, **ASSANT**, **ASSINT**, **ASSUNT**). Cela laisse à penser qu'Édouard fournit ces références à défaut d'autre chose, voire même qu'il pourrait s'agir d'entrées inédites. C'est faux, dans la mesure où ces formes ont été publiées auparavant (comme on peut le voir ci-après dans mes remarques sur les entrées du dictionnaire). Mais Édouard prend soin de les passer sous silence.

Édouard fait également référence à des « [d]ocument[s] de la main de J.R.R. Tolkien présent[s] dans une collection privée », regroupés sous l'abréviation « Privé », dont les formes anglaises font cruellement défaut.

On regrettera qu'Édouard veuille fréquemment s'immiscer entre Tolkien et le lecteur en ajoutant une note « Voir l'*Encyclopédie des Elfes*, p. xxx-xxx ». A chaque fois, cela n'apporte jamais rien de plus au lecteur, sinon une interprétation personnelle souvent biaisée des textes de Tolkien.

Un autre regret, le goût d'Édouard pour des périphrases inutiles qui n'existent pas dans la glose originale, comme par exemple « qui est dans un état (*ou* qui existe) que depuis peu de temps » pour définir les termes « récent, nouveau, frais », ou encore « surface polie qui réfléchit la lumière et une image » pour un simple « miroir »...

L'invention de certains termes, marqués par le signe « † » (tels que **AMBO ILMARIN†**, **HYARNÚME†**, **HYARRÓME†**, **MINESSE†**) n'apportent rien au dictionnaire ni au lecteur débutant.

L'utilisation quasi systématique du terme « Nabot(s) » dans les entrées en rapport avec les Nains est regrettable, en particulier lorsque lesdites entrées n'évoquent nullement cet aspect péjoratif (comme dans l'entrée **AULE-ONNAR**, entre autre).

Un nombre conséquent de citations issues du corpus ne possèdent aucune traduction, alors même qu'elles sont censées fournir des exemples. Cf. par exemple les formes « **Lintyulussea** » ou « **Ainulindale** » (entrées **2. LIN-** et **LINDALE** respectivement, HED p. 220).

Mais Édouard sait parfois faire preuve d'un peu de transparence, en indiquant par exemple que « ce sens 2° n'est pas dans le corpus » (entrée **AMBARCANTA**) ou ajoutant une remarque judicieuse comme par exemple « de nombreuses espèces portent le nom d'alouette. » (Entrée **AMBARIN**).

Dans l'ensemble, ce dictionnaire pourrait être un travail intéressant. *Pourrait* car il est émaillé d'un nombre conséquent d'erreurs et d'altérations silencieuses, dont la plupart sont intentionnelles et procèdent de décisions d'Édouard plus ou moins critiquables. En voici quelques exemples (liste largement non exhaustive) :

ALÁ! : Édouard note que « il est difficile de comprendre la définition de T à cause de sa mauvaise écriture. ». Mais en l'occurrence, la glose a été supprimée par Tolkien (la traduction est mienne) :

*√**LĀ-**, interjection de plaisir/assentiment. D'où le q. *lá* 'oui'. *alá*. Peut-être apparenté à √**ALA**, bon. [*lá/alá* >> *alá* ; supprimé : *alá* eh, oh ! (deuxième glose incertaine).

PE17, p. 158

Il n'y a donc pas lieu de faire cette remarque³⁰, ni de fournir la glose « eh (là) » qui ne reflète pas fidèlement la forme fournie dans la version originale.

³⁰ Mais Édouard est ici en accord avec son choix de conserver certaines formes rejetées par Tolkien.

2. ALCAR : nous avons déjà vu plus haut en quoi Édouard s'était trompé en glosant (entre autre) ce terme par « badge ».

ALDARU : pour cette entrée, Édouard fournit la référence « MS mT/3/9/13 », ce qui pourrait laisser à penser au lecteur qu'il s'agit d'un terme inédit. Il n'en est rien puisque ce terme a déjà été publié dans le VT27 (cf. p. 20) il y a près de 20 ans de cela. Édouard adopte ici une attitude irrespectueuse et antiacadémique en cachant au lecteur l'existence d'un ouvrage traitant de cette entrée.

AMBALE : j'ai souri à la vue de cette entrée, qu'Édouard traduisit autrefois de manière erronée « bruant auréolé » mais qu'il corrigea en 2006 à la suite d'un errata que je lui avais fourni.

AMPA : Édouard le traduit par « pièce de métal *ou* de bois recourbée servant à suspendre, à attraper : crochet, hameçon. ». Les détails sur les matériaux (« métal *ou* bois ») sont une pure invention d'Édouard. A ce sujet, il faut se rappeler que certains peuples (comme les Tahitiens) utilisaient également des hameçons en os.

AMORTA-† : Édouard traduit notamment ce terme par « haleter ». Rappelons avant tout ce que « haleter » signifie : « respirer de façon précipitée et sans pouvoir retrouver son souffle ; être hors d'haleine. ». Remettons à présent le terme *amorta-†* dans son contexte d'origine : *ëar amortalā* « *the sea heaving* » soit lit. « la mer se soulevant et s'abaissant ». Le verbe *heave* peut effectivement se traduire par « haleter », mais le contexte nous démontre aisément que ce ne peut pas être le cas ici. Une fois de plus, Édouard tombe dans le piège contre lequel il nous a mis en garde précédemment dans son chapitre « *Le sens des mots* » (cf. HED p. 33).

ANDAMUNDA : dans son précédent ouvrage (*L'encyclopédie des Elfes*) Édouard avait arbitrairement décidé que l'*andamunda* était un éléphant d'Asie. Face aux moqueries (fondées) de la communauté francophone dont il fut la risée sur ce point, il a donc décidé d'enfoncer le clou (ou de s'enfoncer) dans ce nouvel ouvrage en ajoutant la note suivante : « les Elfes se sont éveillés en Extrême-Orient, l'étymon E.C. **andambundā* désignait l'éléphant d'Asie, *Elephas maximus*. ». Sur ce point, je vous laisse lire l'une des dernières sections de [la critique de Damien Bador](#)³¹.

ANDUINE : il est amusant de constater qu'Édouard tente parfois de fournir des traductions pour le moins discutables mais sur certains termes bien attestés, comme celui-ci, il n'en donne pas. La forme sindarine *Anduin* est traduite par « Grand Fleuve ».

ANDUSTAR, FOROSTAR, MITTALMAR, ORROSTAR : Édouard désigne chacune de ces entrées comme « l'une des six grandes divisions administratives de l'île de Númenor. ». L'adjectif « administratives » est une invention de sa part. Dans CLI, en introduction à « *Une description de l'île de Númenor* », il est rappelé que :

³¹ http://www.tolkiendil.com/tolkien/sur-tolkien/critiques/le_haut-elfique_pour_les_debutants_-_ejk.

... les savants lettrés de Númenor avaient composé maints traités d'Histoire naturelle et de Géographie ; mais ces traités devaient disparaître lors de la Submersion de l'île, comme presque tous les autres témoignages de ce qui fit, un temps, la grandeur de Númenor dans les arts et dans les sciences.

« Presque tous », en effet, car lorsque nous lisons cette description de l'île, il y est question d' « histoire naturelle » et de « géographie », non d' « administration ».

ANDÚRIL : Édouard définit ce nom comme étant du « Q.Nú. », autrement dit un « dialecte q[uenya] des Numenoréens [sic] » (HED p. 44). Il s'agit du nom qu'Aragorn donna aux tronçons de l'épée *Narsil* une fois reforgée. Si Aragorn est effectivement un descendant de la lignée royale de Númenor, il a également été élevé à Fondcombe et fort probablement initié aux arts elfiques par des maîtres du savoir, et notamment des Hauts Elfes. Il est donc discutable, voire abusif, d'attribuer une origine númenoréenne à la création de ce nom par Aragorn, plus de 3000 ans après la disparition de Númenor. Concernant la formation même du nom *Andúril*, il ne contient rien qui soit typiquement númenoréen.

2. **ANTA-** : Édouard note que : « le C.O.I. du v. est à l'instrumental » et fournit à suivre la phrase « *Antanenyas parmanen*. » qu'il traduit (avec justesse) par « je lui ai donné un livre. ». Or, « un livre » est un C.O.D., non un C.O.I. Il s'agit en fait d'une erreur d'Édouard concernant cette remarque de Tolkien (la traduction et l'emphase en gras sont miennes, mes interventions sont entre crochets) :

Mais il était sans doute également un dérivé de \sqrt{AMA} , comme on l'observe dans la construction (comme la forme anglaise « to present him with a thing » [= « lui offrir/donner une chose », *ndt*]) où le destinataire est le **complément d'objet** et la chose offerte est à l'instrumental : le sens original étant « lui ajouter, l'augmenter/enrichir de quelque chose ». Ainsi, *antanen parma se(na)* : I gave a book to him [= je lui ai donné un livre, *ndt*] ; ou *antanenyas parmanen* : I presented him with a book [= je lui ai donné/offert un livre, *ndt*].

PE17 p. 91

Il faut donc corriger la note en « le complément d'objet du v. est à l'instrumental ».

ARDAMIN : Édouard propose comme hypothèse de traduction « tour du Monde ». A ce sujet, il est intéressant de se rappeler que Tolkien fit usage de la forme quenyarine *Menelmin* « Pilier des Cieux » (IX:335).

ARACORNO : Édouard note que « la signification précise d'*Aracorno* est incertaine, en dehors d'*ara-*. ». Cette note est relativement décevante, surtout au regard de certaines de ses tentatives étymologiques parfois très discutables. Notons tout d'abord que Tolkien fournit la forme sindarine suivante (PE17:31, la traduction est mienne) : « *Ara(n)gorn* « Roi Révéré » ». Ensuite, on s'intéressera au développement étymologique suivant (la traduction est mienne) :

gorn (-*ngorn-*) est issu de \sqrt{NGOR} - « terreur » – employé au sens de *révérence*, *majesté* – forme adjectivale **ngorna*, vénéré, révéré, forme nominale **ngormē*, terreur, révérence, respect. Ainsi *Ara(n)gorn* = « roi révéré ».

PE17, p. 113

Dès lors, l'étymologie devient bien moins « incertaine ».

ASSANT / ASSINT / ASSUNT / ENDUNT : Édouard fournit la référence « MS mT/3/8/2 » pour ces quatre entrées, ce qui pourrait laisser à penser au lecteur que ces termes sont inédits. Il n'en est rien puisque ces termes ont déjà été publiés dans le VT36 (*cf.* couverture et p. 8). Là encore, Édouard adopte une attitude irrespectueuse et antiacadémique en cachant au lecteur l'existence d'un ouvrage traitant de cette entrée.

Page 161 : sur cette page, Édouard indique que l'illustration du bas est une « [r]econstitution d'après un dessin original. ». Le dessin en question est celui fait par Tolkien et reproduit dans la lettre n°211³².

CALIMMACIL : la note en fin d'entrée (« l'épée magique était considérée [sic] comme un « être ». ») est une invention d'Édouard. Elle réapparaît dans plusieurs autres entrées.

CAMILLO : Édouard note qu'il s'agit d' « une espèce « magique » et lumineuse de pavot (*Papaver*) particulière aux jardins du dieu Lórien à Valinor ... ». Il reprend les éléments issus de ce passage du LCP :

Là poussèrent aussi les coquelicots qui rougeoyaient dans le crépuscule, et ceux-là les Dieux les nommaient *fumellar*, les fleurs du sommeil – et Lórien en usa grandement pour ses sortilèges.

LCP, p. 92

Des coquelicots « qui rougeoyaient » (angl. « glowing redly ») sont-ils « lumineux » ? C'est loin d'être une évidence : beaucoup de choses sont susceptibles de rougeoyer « dans le crépuscule » sans pour autant être « lumineuses » (*i.e.* émettre leur propre lumière).

Ces coquelicots sont-ils « une espèce « magique » » ? Là encore, c'est loin d'être une évidence : le fait qu'ils émettent ou non leur propre lumière vient d'être abordé. Le fait que Lórien en « usa grandement pour ses sortilèges » ne signifie absolument pas qu'il s'agit de plantes « magiques ».

Enfin, le fait que cette espèce soit « particulière aux jardins du dieu Lórien » n'est précisé nulle part. Là encore, il s'agit d'une invention d'Édouard.

CENDELE : dans la glose de cette entrée : « visage [*qui observe avec attention*] », la remarque entre crochets et en italique est une invention d'Édouard.

CIRYATUR : Édouard note que : « c'était peut-être aussi le plus haut grade dans la marine númenoréenne : ≈ amiral. ». Il s'agit d'une interprétation très discutable, de même teneur que l'idée d'Édouard selon laquelle *sangahyando* serait un terme poétique pour désigner une épée. A son crédit, on notera tout de même le passage « l'amiral númenoréen Ciryatur » présent dans CLI, ainsi que l'étymologie du terme *amiral*, issu de l'arabe *'amīr al-baḥr* « prince de la mer ».

CUCUA : Édouard note que : « l'étymon E.C. **kukūwā* devait désigner plus spécifiquement le pigeon biset. ». L'étymon E.C. **kukūwā* est simplement glosé angl. « dove », autrement dit fr.

³² *The Letters of J.R.R. Tolkien* p. 281, lettres p. 396.

« colombe », un terme employé pour désigner certaines espèces de pigeons ou de tourterelles, en particulier celles de couleur blanche, non une espèce particulière.

CULUMA : Édouard traduit ce terme par « le fruit d'un arbuste du genre *Citrus*, un agrume. » et note que : « la définition anglaise de T est simplement « an orange ». ». Si l'on cherche ce que peut être « le fruit d'un arbuste du genre *Citrus*, un agrume. », on peut avoir – entre autre – le *citron*, la *mandarine*, la *clémentine* ou le *pamplemousse*. Or, aucun de ces fruits n'est ce dont parle Tolkien : avec sa *simple* définition anglaise « an orange », il réussit à définir *simplement* les choses, là où les circonvolutions inutiles d'Édouard échouent.

-DACIL† : Édouard note que : « la base étymologique de ce suffixe est inconnue. ». Encore une fois, on est étonné de voir qu'Édouard ne fait aucune observation sur les différentes racines et formes du corpus, telles que √**dag-** (PE14:65), **NDAK-** « occire » (Ety:375) ou nold. **Dagros** « tuerie, massacre » (PE14:66), s. **dagnir** « tueur » (PE17:97).

EAMBAR : Édouard note que : « C[hristopher] TOLKIEN interprète incorrectement ce nom en *Seadwelling* dans l'Index UT. ». Dans le corpus publié, il n'existe que deux occurrences de ce nom, la première dans les CLI (ou « UT » en anglais) sans que sa signification ne soit donnée, la deuxième dans le PE17 (p. 105) où ce terme désigne « la Création vue comme un tout ». Pourquoi Christopher interpréterait-il « incorrectement ce nom » ? Édouard ne l'explique pas, et ce nom pourrait être une conception nûmenoréenne *Eä(r) + (a)mbar → Eämbar*.

ELAINE† : Édouard donne comme référence « [Bonhams] ». C'est effectivement dans un « catalogue de ventes de Bonhams » que ce terme est apparu pour la première fois. Mais Édouard occulte les véritables références à donner : *The Tolkien Companion & Guide*, volume 1 p. 354 et du VT49 p. 40.

EOMER / GIMLI : on saluera à leur juste valeur ces entrées pour le moins inédites dans un dictionnaire de quenya !

ISTAR : Édouard note que « cinq Istari furent envoyés en T. du M. pour s'opposer aux manigances de Sauron. ». Il est important de rappeler que leur nombre des Istari n'est pas connu avec précision :

De cet Ordre, on ignore le nombre ; mais ils étaient cinq de leurs chefs qui vinrent au Nord de la Terre du Milieu, où l'espoir était le plus vivace (car là vivaient les Eldar et les restes des Dúnedain).

CLI

ÍRIMA : Édouard indique que cet adjectif concerne « [*des personnes et surtout des femmes*] », ce qui n'est nullement précisé par Tolkien.

LÁVEAR : Édouard fournit une entrée « 2° glouton (*Gulo gulo*). ». Le fait que le terme soit associé à l'animal n'est pas certain.

-LDATAR / -LLATAR : Édouard note que ce terme était « [p]robablement bien en usage dans les armées ». C'est une invention.

LÓMEN : Édouard nous parle ici de la « Porte de la Nuit » et nous invite à « voir l'illustration, p.41 » dans laquelle ladite porte n'est pas représentée.

LUIME : Édouard définit ce terme comme « 1° eaux débordées, inondation. 2° flux et reflux de la mer. 3° marée montante, le montant de la marée. 4° marée haute. ». La première définition correspond peu ou prou aux termes anglais « floodwater, flooded land » (VT48/23) à propos desquels il est indiqué plus loin (VT48:30, la traduction est mienne) qu'ils « furent rayés et remplacés d'une écriture rapide et brouillonne par 'marée montante, flux, marée haute, [?ou toute] marée', suivi par deux mots mal écrits, peut-être 'spr. tide', *i.e.* 'spring tide' ». La première définition fournie par Édouard n'a donc pas de raison d'être.

Les définitions 2° à 4° résument les autres termes fournis ci-dessus, à l'exception de « spr. tide ». C'est fort regrettable dans la mesure où ce terme démontre les excellentes connaissances de Tolkien dans le domaine de la marée, puisque qu'il désigne ici la « spring tide » ou « marée de vive-eau ». Ce détail me fait sourire dans la mesure où – étant moi-même hydrographe – j'avais attiré l'attention d'Édouard sur ce détail et lui avais même transmis, six ans auparavant, une version numérique du dictionnaire hydrographique de l'Organisation Hydrographique Internationale³³.

LUMBAR : l'une des références bibliographiques fournies par Édouard est « MS mT/3/9/36 ». Cela n'apporte rien à l'entrée, sinon rappeler une fois de plus (de trop ?) qu'Édouard eut autrefois accès à ces manuscrits.

MAIRU : Édouard traduit ce terme par « 1° chevelure abondante et hirsute. 2° crinière. 3° [*avec une longue crinière*] cheval de bataille elfique, destrier elfique. ». Concernant la première définition, Tolkien ne parle pas de « chevelure abondante et hirsute » mais de « flowing hair », soit « chevelure ondoyante, qui flotte (au vent) » (et qui laisse effectivement penser aux mouvements de la crinière d'un cheval). Édouard n'a visiblement pas vu assez de chevaux, ou ceux-ci étaient sans doute très négligés... Concernant la troisième définition, Tolkien n'indique nulle part qu'il s'agit spécifiquement d'un cheval « elfique », c'est une invention d'Édouard.

Page 227 : l'illustration de l'Orque est franchement discutable et les récupérations d'illustrations aux quatre coins de cette même page ne sont pas nécessairement des plus appropriées...

MANIMUINE : Édouard fournit l'approximation « ≈ Limbes », un usage que Tolkien ne fait pas.

MENELDIL / MENELDUR : encore une erreur d'Édouard qui considère que ce terme peut tout aussi bien signifier « astronome » qu'« astrologue ». Le deuxième terme n'est jamais donné comme définition de *meneldil* / *meneldur* par Tolkien, qui n'emploie d'ailleurs à aucun moment ce terme dans son œuvre. L'idée de cette association est néanmoins intéressante, mais elle aurait trouvé sa place légitime dans une note d'accompagnement.

³³ Cf. la publication S-32 à cette adresse : http://www.iho.int/iho_pubs/IHO_Download.htm.

MIRILYA- : Édouard fournit la définition « jeter des reflets (étranges), luire (méchamment) ». La seule définition fournie par Tolkien est « glitter », autrement dit fr. « briller, scintiller ».

MIS : les exemples proposés par Édouard, *Orco mis* « pisse d'Orque » et *Misto linya* « une mare d'urine », sont une invention de sa part dont on aurait pu largement se passer...

MISIL : là encore, Édouard fournit la référence « MS mT/3/9/13 », ce qui pourrait laisser à penser au lecteur qu'il s'agit d'un terme inédit. Il n'en est rien puisque ce terme a déjà été publié dans le VT27 (cf. p. 20) il y a près de 20 ans de cela. Une fois de plus, Édouard adopte une attitude irrespectueuse et antiacadémique en cachant au lecteur l'existence d'un ouvrage traitant de cette entrée.

MORCO : tout comme pour le lion (**RAURO**) ou l'éléphant (**ANDAMUNDA**), les explications d'Édouard sur le choix d'une race spécifique d'ours est une pure invention aux fondements douteux.

MORNA : Édouard note que « les Elfes n'ont jamais les cheveux noirs ». Sur ce point, cf. [ma critique de son encyclopédie](#)³⁴ (p. 9) :

Pour cette affirmation, l'auteur se base sur une note de Tolkien (PE17:125, la traduction est mienne) :

La couleur prédominante des cheveux *ñoldorins* était un brun très sombre (aucun Elfe ne possédait de cheveux totalement noirs : *morna*).

Cette note est à comparer avec ces passages contemporains (XII:353:357, la traduction est mienne) :

(5) [Caranthir] *Morifinwë* 'sombre' – il avait les cheveux noirs comme son grand-père. (*Moryo*)

[...]

19. [Finwë] avait les cheveux noirs, mais des yeux bleu-gris brillants.

On pensera également à la description de Maeglin dans *Le Silmarillion* (Silm:133, traduction modifiée) :

Il était grand et avait les cheveux noirs ; ses yeux étaient noirs, et pourtant brillants et vifs comme ceux des Noldor, et sa peau était blanche.

Il aurait donc été bon de tempérer cette affirmation.

NÁVATAR : Édouard indique que « la signification [est] non élucidée. Note : pourrait contenir *atar*. ». On regrettera qu'il ne propose pas au moins une hypothèse telle que « Père des Nains » (**Návatar**, cf. *Návarot*).

³⁴ http://lambenore.free.fr/telechargements/encyclo_EJK.pdf.

1.b NESSA : Édouard indique que cet adjectif concerne « *[surtout des êtres divins]* », ce qui n'est nullement spécifié par Tolkien.

NESSIMA : Édouard indique que cet adjectif est « *[surtout en rapport avec les dieux]* », ce qui n'est nullement spécifié par Tolkien.

2. NINDA : Édouard fournit la définition « bleu marine, cyan, bleu-vert », ainsi que les références « QQ/66, QWL/138 ». Ces deux références renvoient aux formes suivantes : **nin(d)** « couleur bleue, bleu, bleu-vert » (PE12:66), **ninda** « bleu » (PE16:138). On constate deux erreurs d'Édouard : le fait d'assimiler silencieusement la forme **nin(d)** dans l'entrée **2. NINDA**, et l'invention des définitions « bleu marine, cyan ».

OIVE / OIWE : Édouard fournit la définition « oiseau *[surtout femelle]*. ». La précision « *[surtout femelle]* » est une invention.

PAS- / PASTA- : je salue l'exemple donné par Édouard : « **Altariel pase.** ◀ TQ Galadriel repasse. ». Sans doute à mettre en relation avec la vision – très personnelle – des femmes elfiques par Édouard dans son *Encyclopédie des Elfes* (p. 29) :

La femme occupait, chez les Elfes Primitifs, un rôle inférieur ; cf. la remarque dans « la Cuivienyarna » sur l'amour de l'Elfine allant d'abord à son époux prédestiné ...

PATACAR : Édouard se contente de définir ce terme comme « les consonnes ». Ce n'est pas faux, mais c'est incomplet. Quitte à présenter ce terme si particulier, autant expliquer qu'il fut inventé par Fëanor pour désigner les trois points d'articulation principaux des consonnes (*p, t, k* ou labiales, dentales et palatales).

PERIAN† : pour cette entrée, Édouard fournit la référence « Bonhams », ce qui pourrait laisser à penser au lecteur qu'il s'agit d'un terme inédit. Il n'en est rien puisque ce terme a déjà été publié, notamment dans le *Tolkien Companion & Guide*, volume 1 (p. 354) ainsi que dans le VT49 (p. 40). Une nouvelle fois, comme dans les entrées **ALDARU** et **ASSANT / ASSINT / ASSUNT / ENDUNT**, Édouard adopte une attitude irrespectueuse et antiacadémique en cachant au lecteur l'existence d'ouvrages traitant de cette entrée.

POA : Édouard définit cette entrée comme « petite barbe fine, moustache » en précisant qu'elle est « s.d. », c'est-à-dire « sans définition ». L'entrée originale est la suivante (PE11:63) : **pau** a beard. (Q *poa*). Le terme **poa** n'est donc pas « sans définition » et la définition donnée par Édouard est inexacte.

POLESSE : comme indiqué plus haut, une partie de la définition fournie par Édouard pour cette entrée est « porridge (elfique) ». Le terme « (elfique) » est une invention.

PUMPO : pour cette entrée, Édouard fournit les définitions suivantes : « **1°** bulle. **2°** vessie ; *Bot.* vesicule[sic]. **3°** ampoule, cloque ; *[péjoratif, une personne m.]* plaie. ». La forme originale de l'entrée est (PE12:75) : angl. « **pumpo** (1) bubble. (2) bladder. (3) blister. », ou fr. « **pumpo** (1) bulle. (2)

vessie, vésicule. (3) ampoule, cloque. ». On voit que l'ajout « [*péjoratif, une personne m.] plaie* » est une invention d'Édouard qui se situe dans la même lignée que son usage erroné du terme *múco* comme juron (merde !).

PUS- : Édouard fournit les définitions suivantes : « 1° expulser l'air volontairement, souffler. 2° [*cheval*] s'ébrouer. 3° ronfler ». La forme originale de l'entrée est (PE12:76) : angl. « puff, snort », soit fr. « souffler, s'ébrouer, grogner ». Édouard semble avoir associé (par erreur) cette entrée avec angl. « snore », fr. « ronfler ».

RAURO : Édouard fournit la définition « lion (d'Asie) ». La précision « (d'Asie) » est une invention d'Édouard.

RÁ : là encore, Édouard base sa théorie « d'Asie » sur l'affirmation (sans fondements) que « les Eldar ne vinrent jamais au Harad ».

SANGAHYANDO : comme indiqué plus haut, la définition « *Poét. épée* » fournie par Édouard est une pure invention.

SARME : Édouard fournit les références bibliographiques « [VT39/8, MS mT/4/2/11] ». La référence au manuscrit de la bibliothèque Marquette n'est d'aucun intérêt, les définitions fournies par Édouard sont celles du VT39.

SIRION : Édouard nous recommande de « voir cartes p. 25 et p. 218 ». Sachant que la carte 25 ne possède pas ce toponyme, il sera difficile au lecteur débutant de retrouver ce fleuve.

SORONÚME : bien qu'Édouard ne l'indique pas, la traduction littérale « aigle en piqué » est une hypothèse.

PERINDION† : je ne vois pas l'intérêt de créer un tel terme, et encore moins de le proposer à des lecteurs débutants.

TAILA : Édouard fournit la définition « chose plate (ou aplatie) et assez longue : un long brin d'herbe, une longue feuille, une longue lame, une rame, une pelle, etc. ». Comme je l'indique plus haut concernant l'entrée **RAME** du glossaire français-quenya, cette définition est bien trop spéculative.

TAMBARO : Édouard fournit la définition « pivert, oiseau mâle de la famille des Picidés ». Il commet la même erreur que Dominique Aigroz³⁵ : l'entrée originale définit le *tambaro* comme un « woodpecker », c'est-à-dire un « pic » et non l'espèce spécifique du « pic vert / pivert ».

TANGA- : Édouard fournit la définition « battre la mesure, donner le mouvement ». La première référence (Ety:394) ne possède aucune entrée *tanga-*. De plus, les autres références (PE14:58:66) pointent vers la définition « to beat », autrement dit fr. « frapper, battre » et non « battre la mesure ». Cette entrée est un exemple typique de la théorie globale d'Édouard : la première référence (Ety:394) a pour objectif de pointer vers la racine onomatopéique **TING-**, **TANG-**. Les deux autres références (PE14:58:66) pointent vers la forme *tanga*. L'idée d'Édouard est d'associer la forme et la racine, sans

³⁵ que j'ai relevée dans ma critique de son site Internet (<http://lambenore.free.fr/telechargements/AE.pdf>, p. 49).

nécessairement considérer la possibilité que la racine des *Etymologies* puisse être (ou non) compatible avec les formes de la *Early Qenya Grammar* et de la *Early Qenya Phonology*.

TANGO / TINGE : Édouard fournit la définition « son aigu de corde pincée ». La définition originale est angl. « twang », autrement dit fr. « son (de corde pincée) ». Etant moi-même trompettiste amateur depuis 25 ans, je me permets de rappeler qu'un instrument à corde ne fait pas que des « sons aigus », ce que Tolkien avait bien compris.

4. **TANTA-** : Édouard fournit la définition « danser [sic] en fléchissant brusquement les genoux ; sauter en l'air [*pour danser*] ». Les formes originales sont les suivantes :

tanta- « dance (tr.), dandle, wave » / fr. « danser, faire sauter sur les genoux, bercer, câliner, balancer » (PE12:94)

tantila « hop » / fr. « sauter, sauter à cloche-pied, sautiller » (PE14:58, il n'y a pas de forme **tanta-**)

Danse (v.) **tanta** (PE15:71)

Rien qui n'évoque de danse « en fléchissant brusquement les genoux ».

TANTARE : Édouard fournit la définition « suite de pas sautillants, de sauts cadencés, danse de caractère ». Là encore, la réalité est bien différente :

tantare « danse » (PE14:42-44:71:73)

Danse (n.) **tantare** (PE15:71)

1. **TANTILA** : Édouard fournit la définition « grande harpe ». La forme originale est « une harpe », non une *grande* harpe.

TINGA- : Édouard fournit la définition « (?) rendre un son aigu (comme la corde d'un instrument[sic]), (faire) claquer [*fouet*] ». Là encore, l'adjectif *aigu* est de trop. D'autre part, la définition « claquer [*fouet*] » est inappropriée : Édouard nous indique que ce terme est « sans définition », il procède donc par déduction. L'entrée originale est : « Q *tinge, tango, twang; tinga-* ». La seule définition fournie est donc « twang », fr. « pincer les cordes, gratter, vibrer ».

VANDA : Édouard fournit la définition « promesse solennelle faite en invoquant un *ou* des êtres sacrés (*ou* objets sacrés) ». La définition originale est « an oath, pledge, solemn promise », fr. « serment, engagement, promesse solennelle ». L'ajout « faite en invoquant un *ou* des êtres sacrés (*ou* objets sacrés) » d'Édouard est donc une relativisation du terme à la seule situation du Serment de Cirion et Eorl.

VANWA : dans cette entrée, Édouard parle des « êtres ayant une *Destiné* [sic] de non-réincarnation, c'est-à-dire les Humains et les Hobbits, et la plupart des Nains ». Il faut rappeler que les Hobbits *sont* des Humains, plus spécifiquement une « variété de petite taille de l'espèce humaine » (L:405, L^{VF}:566).

VASSE : Édouard fournit la définition « 1° partie, pièce mobile : battant. 2° aile; nageoire (de poisson). ». Comme indiqué plus haut dans mon commentaire sur l'entrée **NAGEOIRE** du glossaire

français-quenya, la définition 1° ainsi que la partie « nageoire (de poisson) » de la définition 2° sont erronées.

HWAN : Édouard fournit les définitions (correctes) « 1° éponge. [...] 2° champignon. », puis il ajoute la note « les Elfes ne mangaient [sic] pas de champignons et certains champignons, comme la morille, ressemblent à une éponge. ». La première partie de la note fait référence à cette note de Tolkien (XII:326, note 51, la traduction est mienne) :

À l'étonnement des Elfes et des autres Hommes, [les Drugs] avaient plaisir à manger des champignons, que d'autres considéraient comme laids et dangereux [...] Les Elfes n'en mangeaient pas.

Ce faisant, Édouard oublie que cette note a été rejetée par Tolkien, qui écrit à son sujet (*ibidem*, la traduction est mienne) : « Supprimer tout cela au sujet des champignons. Les Hobbits les aiment également. ». Comme à son habitude, Édouard fait usage d'une idée rejetée par Tolkien sans relativiser son propos. C'est d'autant plus dommage que la première partie de la note sur l'aspect de l'éponge et de certains champignons est intéressante.



17. Droits d'auteur

Dans son précédent ouvrage, *L'encyclopédie des Elfes*, Édouard avait utilisé illégalement un certain nombre de choses, dont notamment des traductions, des reproductions de dessins et de textes.

On peut saluer le fait que dans ce nouvel ouvrage, il n'en est (presque) rien. Entre autres choses, Édouard n'a, comme pour son précédent ouvrage, pas fourni d'exemplaire de son nouvel opus à Johan Winge, inventeur de la police d'écriture *Tengwar Annatar*, dont il fait un usage abondant, notamment dans chacune des 4154 entrées de son « Petit glossaire français-quenya » (p. 45-118) ainsi que de manière plus ponctuelle (p. 134-7, 161, 173, 199, 213, 227, 255, 269, 277, 349), soit un quart de l'ouvrage.

On notera également, bien que de manière très anecdotique, l'utilisation (par erreur) de la police d'écriture *Tengwar Noldor* de Dan Smith (p. 68-9).



18. Bibliographie commentée

Ce chapitre a le mérite de fournir une liste relativement étoffée d'ouvrages sur les langues de Tolkien. Même si certains de ces ouvrages peuvent être sujets à la critique, certains commentaires d'Édouard sont parfois (et comme à l'accoutumée) inutilement virulents.

An Introduction to Elvish (HED p. 344) : Édouard indique que « Ce livre est aujourd'hui totalement dépassé. ». Même si la partie dédiée aux « langues eldarines » (p. 1-159) nécessiterait logiquement de nombreuses mises à jour, d'autres sections de l'ouvrage demeurent intéressantes, voire même d'une étonnante fraîcheur. On pensera notamment à « An Etymological Excursion Among the Shire Folk » (AItE p. 181-4) ou « The Giving of Names » et plus particulièrement ses sections « Hobbits Names » p. 190-212 (sachant qu'Édouard n'a pas fait mieux dans ETM4, près d'un quart de siècle plus tard) et « Rohirrim Names » p. 212-20.

A Gateway to Sindarin (HED p. 346) : Édouard ne tarit pas d'éloges sur son auteur (David Salo), nous avouant qu'il « regrette de lui avoir apporté mon aide. Il me cite comme caution. En aucun cas, je ne cautionne son travail. ». Concernant l'« aide » apportée par Édouard, elle fut en fait relativement insignifiante : il a jeté un œil à certains des premiers brouillons de l'ouvrage. En matière d'aide, on notera également qu'Édouard oublie bien vite celle qui lui fut apportée par le couple Salo qui l'hébergea lors de sa visite à la bibliothèque de l'université de Marquette. Enfin, concernant la « caution », David indique, non sans humour, que : « je suis tout à fait d'accord avec M. Kloczko sur le fait que je n'ai pas sa caution. Je ne m'en réclame pas, n'en ai pas besoin et ne l'ai jamais demandée. Et, pour autant que je me souvienne, je n'ai jamais invoqué son autorité pour soutenir mes idées. » (communication privée).

Arda Philology n°1 (HED p. 346) : Édouard indique qu'il « se compose d'articles qui présentent très peu d'intérêt ». Ca me semble largement exagéré, comme le démontrent aisément la lecture de ses essais, tels que « The Finnicization of Quenya³⁶ », « An Analysis of Dwarvish³⁷ » (et son « K^huzdul glossary³⁸ ») ou encore « Vowel Affection in Sindarin and Noldorin ». Au mieux, on peut dire que ses articles « présentent très peu d'intérêt » pour un lecteur débutant.

Vinyar Tengwar (HED p. 348) : Édouard indique que cette revue « a cessé de paraître en 2007 ». Il aurait été plus exact d'écrire que « son dernier numéro est paru en 2007 », car sa parution n'a pas cessé et le numéro 50 est en cours de rédaction.



³⁶ Dont une traduction française (http://www.tolkiendil.com/langues/langues_elfiques/quenya/finnisation_quenya) a été faite par l'association *Tolkiendil*.

³⁷ Dont une traduction française (http://www.tolkiendil.com/langues/langue_nains/khuzdul/analyse_nanesque) a été faite par l'association *Tolkiendil*.

³⁸ http://www.tolkiendil.com/langues/langue_nains/khuzdul/analyse_nanesque_app.

19. Conclusion

Ce nouveau livre est dans la continuité des précédents ouvrages d'Édouard. Il contient de bonnes choses, noyées ou entachées par de nombreux choix hasardeux. Édouard y applique les mêmes méthodes éprouvées depuis 25 ans : ne respecter rien ni personne plus que lui-même. Son but n'est pas d'apporter une lumière nouvelle sur l'œuvre de Tolkien mais de se faire valoir à travers elle, quitte à l'écorcher.

Édouard ne souhaite pas partager ou échanger, il souhaite être admiré. Raison pour laquelle il a cessé très tôt de communiquer et a adopté une attitude pitoyable – semblable, par exemple, à celle de Dominique Aigroz – qui consiste à ne s'entourer que de personnes dont il est sûr qu'elles ne le critiqueront pas, par manque de connaissance ou parce qu'elles ont renoncé à le faire.

La violence inutile de ses propos l'a mis au ban de la communauté francophone des passionnés de Tolkien, lassée de son caractère acrimonieux. Qu'à cela ne tienne, à l'international, Édouard fait encore surnager une image léchée, seulement écornée en privé, lorsqu'il vilipende lâchement ceux qui participent réellement à faire vivre et mieux connaître l'œuvre de Tolkien.

Édouard est à présent un homme avec de profondes connaissances mais qui refuse de percevoir la lumière de l'œuvre de Tolkien autrement que brisée, au travers du *speculum* de ses théories. Il vit reclus dans une tour d'ivoire, tentant vainement de flatter ceux qui peuvent encore l'être tout en harpaillant ceux qui ne sont pas dupes.

La volonté de certains d'organiser, diffuser et modifier les objets culturels des autres en vue de s'en attribuer les mérites et, pourquoi pas, prétendre être tout aussi éducatifs ou distrayants qu'eux est condamnable.

Édouard J. Kloczko, HED, p. 11



Annexe I : errata

Les fautes sont présentées en rouge et en gras. Mes ajouts et corrections sont en bleu et en gras.

Page	Correction
8	Il y en avait environs 1500 ... >> Il y en avait environ 1500 que nombre ... >> ... que le nombre ...
19	En fait, beaucoup cultivent un espoir naïf, parmi les innombrables internautes ... >> En fait, beaucoup cultivent un espoir naïf que parmi les innombrables internautes ...
25	Le continant ... >> Le continent ...
26	... l'eldarin commun parlé par les Elfes du Troisième Clan commence à se différencier de celle des autres Elfes ... >> ... l'eldarin commun parlé par les Elfes du Troisième Clan commence à se différencier de celui des autres Elfes ...
27	sindrin >> sindarin
29	Il faut éliminer les aberrations que l'on constatons ... >> Il faut éliminer les aberrations que nous constatons ... / Il faut éliminer les aberrations que l'on constate ...
30	Mais tous les mots quenya ... >> Mais tous les mots quenyas ...
31	C'est un simple outil pour bien débutter. >> C'est un simple outil pour bien débiter.
38	Au début, <i>ui</i> se prononçait [iũ] ... >> Au début, <i>iu</i> se prononçait [iũ] ...
44	dialecte q. des Numenoréens >> dialecte q. des Númenoréens
57	CALMEUR >> CLAMEUR
64	DÉMENAGER >> DÉMÉNAGER
65	DIFFCILE >> DIFFICILE
68	ELFES : dans cette entrée, la <i>tengwa</i> symbolisant la lettre <i>qu</i> est dans une autre police d'écriture.

69	<p>ELFES (du Second/Deuxième Clan) : dans cette entrée, la <i>tengwa</i> symbolisant la lettre ñ est dans une autre police d'écriture.</p> <p>ELFES (du Troisième Clan) : dans cette entrée, la <i>tengwa</i> symbolisant la lettre p est dans une autre police d'écriture.</p> <p>ELFES-GRIS : dans cette entrée, la <i>tengwa</i> symbolisant la lettre s est dans une autre police d'écriture.</p>
79	GOUFFRE : les deux entrées auraient sans doute pu être fusionnées.
80	GRENOUILLE , <i>n. quáco</i> >> GRENOUILLE , <i>n. quáe</i>
82	IMMIXON >> IMMIXION
89	MONO-CONSONANTIQUE : l'entrée apparaît en doublon dans la même page
102	RÉDOMPTEUR >> RÉDEMPTEUR
116	VÉRTIGE >> VERTIGE VESICULE >> VÉSICULE
122	Il ne voulait que son quenya puisse être utilisé dans la vie quotidienne ... >> Il ne voulait pas que son quenya puisse être utilisé dans la vie quotidienne ...
129	Dans <i>Seigneur des Anneaux</i> ... >> Dans <i>Le Seigneur des Anneaux</i> ...
130	<i>Curunfinwe</i> >> <i>Curufinwe</i>
133	... plusieurs passages du texte original ont été oubliés. >> ... plusieurs passages du texte original ont été oubliés. Tolkien composa pour montrer l'utilisation de ses lettres elfiques dans le cadre du quenya divers textes . >> Tolkien composa divers textes pour montrer l'utilisation de ses lettres elfiques dans le cadre du quenya.
134	Emmenées en Terre du Milieu par les Hauts Elfes en Exil, cette écriture devint connue des Elfes-gris, puis des Nains, et finalement des Humains. >> Cette écriture fut emmenée en Terre du Milieu par les Hauts Elfes en Exil. Elle fut ainsi découverte par les Elfes-gris, puis les Nains, et finalement les Humains. <i>hwesta sindrinwa</i> >> <i>hwesta sindarinwa</i>
135	<i>hyaramen</i> >> <i>hyarmen</i>
141	AI! [...] exprimant un sentiment a n ... >> AI! [...] exprimant un sentiment e n ...

142	AINU [...] les textes elfiques authétiques ... >> AINU [...] les textes elfiques authentiques ...
143	AIQUA [...] qui a d'exceptionnellement bonne qualité ... >> AIQUA [...] qui est d'exceptionnellement bonne qualité ...
145	ALDAREMBINA [...] enchevêtré ... >> ALDAREMBINA [...] enchevêtré ... ALDALI [...] de nombreux arbres ... >> ALDALI [...] de nombreux arbres ...
146	ALÓMEA [...] (son) non voisée [...] son d'une langue qui est non voisée ... >> ALÓMEA [...] (son) non voisé [...] son d'une langue qui est non voisé. ...
148	1. AMBAR [...] partie centrale du monde habitée par les Incarnés ... >> 1. AMBAR [...] partie centrale du monde habitée par les Incarnés ...
150	ANAMIRYA [...] œuvres d'art ... >> ANAMIRYA [...] œuvres d'art ... ANCALE [...] Soleil (au zénit). >> ANCALE [...] Soleil (au zénith).
152	ANGA [...] nom spécifique de la lettre ца dans le « mode des Etymologies », transcrit <i>ng</i> . >> ANGA [...] nom spécifique de la lettre ца dans le « mode des Etymologies », transcrit <i>ng</i> . ANQUALE [...] nom spécifique de la lettre ца, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>nqu</i> . >> ANQUALE [...] nom spécifique de la lettre ца, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>nqu</i> . 2. ANTA- [...] le C.O.I. du verbe est à l'instrumental. ... >> 2. ANTA- [...] le complément d'objet du verbe est à l'instrumental. ...
153	ANTARO [...] une montgane ... >> ANTARO [...] une montagne ... ANTORYAME [...] la voyelle thématique ... >> ANTORYAME [...] la voyelle thématique ... AQUAPAHTIE [...] isolement complet, « en privé ». >> AQUAPAHTIE [...] isolement complet, « en privé ».
154	ARAFINWE [...] Patroyme ... >> ARAFINWE [...] Patronyme ... ARANEL [...] la fille aîné du roi, ... >> ARANEL [...] la fille aînée du roi ...
155	ARDAMIN [...] « pillier du monde » ... >> ARDAMIN [...] « pilier du monde » ...
157	2. ARYA [...] nom des lettres fëanoriennes ṛ et ṙ, transcrit <i>ry</i> >> 2. ARYA [...] nom des lettres fëanoriennes ṛ et ṙ, transcrites <i>ry</i>
158	ASTO [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ʙ, selon le « mode des Etymologies », transcrit <i>st</i> . >> ASTO [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ʙ, selon le « mode des Etymologies », transcrit <i>st</i> . ASTYE [...] tu est sorti. >> ASTYE [...] tu es sorti.

160	<p>AURIN [...] [<i>ath</i>mosphère] ... >> AURIN [...] [<i>at</i>mosphère] ...</p> <p>AUSA [...] fantômatique ... >> AUSA [...] fantomatique ...</p> <p>AVANIR [...] face à une pulsion, surtout téléphatique ... >> AVANIR [...] ... face à une pulsion, surtout télépathique ...</p>
162	<p>2. AVANWA [...] car elle a disparue [...] [<i>S</i>'applique qu'aux êtres ayant une Destiné ... >> 2. AVANWA [...] car elle a disparu ... [...]</p> <p>[<i>Ne s</i>'applique qu'aux êtres ayant une Destinée ...</p>
165	<p>CALIMMACIL [...] l'épée magique était considérée [...] Arcyrias. ... >> CALIMMACIL [...] l'épée magique était considérée [...] Arciryas. ...</p> <p>2. CALLO [...] de sur, de la tête, du sommet, d'en haut. ... >> 2. CALLO [...] sur, de la tête, du sommet, d'en haut. ...</p> <p>CALMA [...] nom spécifique de la lettre <i>ç</i>, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>c</i>. >> CALMA [...] nom spécifique de la lettre <i>ç</i>, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>c</i>.</p> <p>CALMACIL [...] l'épée magique était considérée ... >> CALMACIL [...] l'épée magique était considérée ...</p> <p>CALMATAN [...] [WWP/96] >> CALMATAN [...] [WPP/96]</p> <p>CAMINDON [...] en métant ... >> CAMINDON [...] en mettant ...</p>
167	<p>CARCA- [...] protubérance minérale ou métallique ... >> CARCA- [...] protubérance minérale ou métallique ...</p> <p>CARMA-CUNDO [...] guardien de la couronne ... >> CARMA-CUNDO [...] gardien de la couronne ...</p>
168	<p>1. CÁNO [...] aide de camps ... >> 1. CÁNO [...] aide de camp ...</p>
170	<p>CENDE [...] extrémité ... >> CENDE [...] extrémité ...</p> <p>CÉVA [...] qui est dans un état (ou qui existe) que depuis peu ... >> CÉVA [...] qui n'est dans un état (ou qui n'existe) que depuis peu ...</p>
176	<p>1. EA- [...] l'ensemble de tout ce qui a été et est créé par Dieu ... >> 1. EA- [...] l'ensemble de tout ce qui a été et est créé par Dieu ...</p> <p>EAMBAR [...] laforme ... >> EAMBAR [...] la forme ...</p>

177	<p>ECE- [...] Je pourrais le faire demain. J'aurais l'opportunité de ... >> ECE- [...] Je pourrai le faire demain. J'aurai l'opportunité de ...</p> <p>ECTELION [...] Note : Elfe célébre ... >> ECTELION [...] Note : Elfe célèbre ...</p> <p>EHTYAR [...] nom spécifique de la lettre feānorienne ccl dans le « mode des Etymologies », transcrit <i>hty</i>. >> EHTYAR [...] nom spécifique de la lettre feānorienne ccl dans le « mode des Etymologies », transcrit <i>hty</i>.</p>
178	<p>ELDALONDE [...] i. Port sur l'embouchure de la Nunduine [...] nommé ... >> ELDALONDE [...] i. Port sur l'embouchure de la Nunduine [...] nommé ...</p> <p>ELDAMELDO† [...] ceux qui bien que d'une autre race sont bien disposé et loyal ... >> ELDAMELDO† [...] ceux qui bien que d'une autre race sont bien disposés et loyaux ...</p> <p>ELEMMACIL [...] l'épée magique était considrée ... >> ELEMMACIL [...] l'épée magique était considérée ...</p>
179	Teclontar >> Telcontar
189	<p>FATSE [...] [QQ/37] >> FATSE [...] [GL/34, QQ/37]</p> <p>(il ne s'agit pas à proprement parler d'une erreur mais Édouard oublie de citer la source primaire du terme, ce qui est dommage).</p>
199	<i>ecet (pugno)</i> >> <i>ecet (pugio)</i>
204	5.b -I [...] classe Consonantique >> 5.b -I [...] classe consonantique
205	<p>IECTO [...] Elle s'est aimé. >> IECTO [...] Elle s'est aimée.</p> <p>IELCO [...] Ils se sont aimé. >> IELCO [...] Ils se sont aimés.</p>
207	<p>entrées INDYALME et INDYEL : il y a une erreur dans la police d'écriture du « et » dans « P.Q. et T.Q.V. »</p> <p>INDYO [...] nom de la lettre feānorienne ɲ̥, transcrit <i>ndy</i>. 3° Ling. nom spécifique de la lettre ɲ̥, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>ndy</i>. >> INDYO [...] nom de la lettre feānorienne ɲ̥, transcrit <i>ndy</i>. 3° Ling. nom spécifique de la lettre ɲ̥, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>ndy</i>.</p>
208	<p>INGWE [...] nom de la lettre i, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>i</i>. >> INGWE [...] nom de la lettre i, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>i</i>.</p> <p>INTYA- [...] nom de la lettre feānorienne ɲ̥, transcrit <i>nty</i>. >> INTYA- [...] nom de la lettre feānorienne ɲ̥, transcrit <i>nty</i>.</p>

209-10	ISTYAR [...] nom de la lettre fëanorienne h̄ , transcrit <i>sty</i> . 3° Ling. nom spécifique de la lettre h̄ , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>sty</i> . >> ISTYAR [...] nom de la lettre fëanorienne h̄ , transcrit <i>sty</i> . 3° Ling. nom spécifique de la lettre h̄ , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>sty</i> .
210	1. ÍRE [...] nom spécifique de la lettre j , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>í</i> . >> 1. ÍRE [...] nom spécifique de la lettre j , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>í</i> .
211	LAITA- [...] [<i>en reconnaissance des biens reçus</i>]... >> LAITA- [...] [<i>en reconnaissance des biens reçus</i>]... 1. LALA- [...] la définition anglaise dans Ety. Est très succincte. >> 1. LALA- [...] la définition anglaise dans Ety. Est très succincte.
212	1. LAMBE [...] nom spécifique de la lettre c , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>l</i> . 5° Ling. Q.Nú. « nom complet » de la lettre fëanorienne p , transcrit <i>mb</i> . >> 1. LAMBE [...] nom spécifique de la lettre c , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>l</i> . 5° Ling. Q.Nú. « nom complet » de la lettre fëanorienne p , transcrit <i>mb</i> .
214	LAU [...] la définition anglaise dans Ety. est très succincte. >> LAU [...] la définition anglaise dans Ety. est très succincte.
216	1.b LÁ [...] au-déjà ... >> 1.b LÁ [...] au-delà ...
217	1. LEHTA- [...] déserrer ... >> 1. LEHTA- [...] desserrer ...
219	LERENDI [...] <i>n. pl. tentum</i> ... >> LERENDI [...] <i>n. pl. tantum</i> ... LILÓTEA [...] très fleuri... >> LILÓTEA [...] très fleuri...
225	LÚME [...] W WP/13/168] >> LÚME [...] W PP/13/168]
226	2. MA [...] Tantaré·ma >> 2. MA [...] Tantaré·ma
230	2° Théo. Chrés. Purgatoire. >> 2° Théo. Chrét. Purgatoire.
231	MANWE [...] nom spécifique de la lettre v , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>m</i> . Note : cette définition apparaît ... >> MANWE [...] nom spécifique de la lettre v , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>m</i> . Note : cette définition apparaît ...
232	MAR-TALMAR [...] <i>n. pl. tentum</i> ... >> MAR-TALMAR [...] <i>n. pl. tantum</i> ...
235	MEN- [...] W WP/13/93/94/165] >> MEN- [...] W PP/13/93/94/165] MENTE [...] extrémité ... >> MENTE [...] extrémité ...
235	MENELDIL [...] W WP/152] >> MENELDIL [...] W PP/152]
237	MINDÓRINTO [...] partie d'un tout divisé en mille parties égales: millionième. >> MINDÓRINTO [...] partie d'un tout divisé en un million de parties égales: millionième.
238	MINQUECAINEN [...] cent dix ... >> MINQUECAINEN [...] cent-dix ...
242	1. -N [...] J'ai chavauché ... >> 1. -N [...] J'ai chevauché ...

243	2. NAICE [...] <i>particule</i> B.Q. du mode optatif, placé en tête ... >> 2. NAICE [...] <i>particule</i> B.Q. du mode optatif, placée en tête ... NAMÁRIE [...] <i>dī</i> ambe ... >> NAMÁRIE [...] <i>dī</i> ambe ...
249	1. NESTA [...] nourrissage ... >> 1. NESTA [...] nourrissage ... NESSIMA [...] [Ety/377, Esse/404] >> NESSIMA [...] [Ety/377]
250	NIL [...] petite femme fluette [<i>Elfine, Humaine, etc.</i>] >> NIL [...] petite femme fluette [<i>elfine, humaine, etc.</i>]
251	NIQUESSE [...] pétale (détachée) >> NIQUESSE [...] pétale (détaché) NIQUIS [...] pétale (détachée) >> NIQUIS [...] pétale (détaché) NIS [...] femme [<i>Elfine, Humaine, Naine, etc.</i>] >> NIS [...] femme [<i>elfine, humaine, naine, etc.</i>] NISTO [...] femme très musclée [<i>Elfine, Humaine, Naine, etc.</i>] >> NISTO [...] femme très musclée [<i>elfine, humaine, naine, etc.</i>]
252	NOA [...] Note : <i>noa</i> être utilisé. >> NOA [...] Note : <i>noa</i> doit être utilisé. NOI [...] [EtryVT45/37] >> NOI [...] [EtyVT45/37]
254-5	NÚMEN [...] nom spécifique de la lettre <i>ṛ</i> , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>n</i> . >> NÚMEN [...] nom spécifique de la lettre <i>ṛ</i> , d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>n</i> .
256	NÚMENDOR [...] <i>Silmrillion</i> ... >> NÚMENDOR [...] <i>Silm</i> arillion ...
257	NYELLE [...] nom spécifique de la lettre <i>ṛ</i> , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>ny</i> . >> NYELLE [...] nom spécifique de la lettre <i>ṛ</i> , d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>ny</i> . ÑAURO [...] personne fausse, hypocrite, dissimulateur, fourbe. >> ÑAURO [...] personne fausse, hypocrite, dissimulatrice, fourbe.
258	ÑOLDOMIR [...] Un silmarils. >> ÑOLDOMIR [...] Un silmaril. ÑÚLA [...] malfique ... >> ÑÚLA [...] maléfique ...
259	OHTA [...] nom spécifique de la lettre <i>cd</i> , suivant le « mode » des Etymologies, transcrit <i>ht</i> . >> OHTA [...] nom spécifique de la lettre <i>cd</i> , suivant le « mode des Etymologies », transcrite <i>ht</i> . OHTA-CARO [...] acte bé lliqueux ... >> OHTA-CARO [...] acte bel liqueux ...
260	OIENCARME [...] à l'existance. >> OIENCARME [...] à l'existence.
261	OLÓRE MALLE [...] Une route magique conçu ... >> OLÓRE MALLE [...] Une route magique conçue ...
262	ONTAMO [...] artisan qui travaille ... >> ONTAMO [...] artisan qui travaille ...
264	ORRÓ- [...] levée (du soleil) ... >> ORRÓ- [...] lever (du soleil) ... OTSELEN [...] <i>Valacrica</i> . >> OTSELEN [...] <i>Valacirca</i> .
265	Ó- [...] en compganie de ... >> Ó- [...] en compagnie de ...
266	1. PALLA [...] Caitas palla i sír . ◀ TQ C'est vraiment bien plus loin que cette rivière. >> 1. PALLA [...] Caitas palla i sír . ◀ TQ C'est vraiment bien plus loin que la rivière.
272	PUMPO [...] ves icule. >> PUMPO [...] vés icule. PUNTA [...] avec un point souscrit p ... >> PUNTA [...] avec un point souscrit ... 1. PUSTA- [...] mettre point à. [...] quatre points en carrés [...] un point souscrit p ... >> 1. PUSTA- [...] mettre un point final à. [...] quatre points en carré [...] un point souscrit ...

275	<p>QUESSE [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{q}, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>qu</i>. >> QUESSE [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{q}, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>qu</i>.</p> <p>QUESSETÉMA [...] consonnes labio-velaires ... >> QUESSETÉMA [...] consonnes labio-velaires ...</p>
276	<p>RANA [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{r}, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>r</i>. >> RANA [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{r}, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>r</i>.</p> <p>RAF- [...] [OPh Q/89] >> RAF- [...] [OPhQ/89]</p>
279	<p>REL-† [...] Arñol sema le champs. >> REL-† [...] Arñol sema le champ.</p>
281	<p>RÓMA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne \mathfrak{r}, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>r</i>. >> RÓMA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne \mathfrak{r}, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>r</i>.</p> <p>RUSCA [...] couroux. >> RUSCA [...] courroux.</p>
282	<p>RUSE [...] couroux. >> RUSE [...] courroux.</p> <p>2. SAHTA- [...] persuader (qn de faire), inciter (qn à faire) [...] pousser (qn à faire). >> 2. SAHTA- [...] persuader (qqn de faire), inciter (qqn à faire) [...] pousser (qqn à faire).</p>
283	<p>SALA- [...] Il glissa comème un navire. >> SALA- [...] Il glissa comme un navire.</p>
284	<p>SANGA- [...] groupe de personnes serré les unes contre les autres ... >> SANGA- [...] groupe de personnes serrées les unes contre les autres ...</p>
286	<p>SILLUME >> SILLUME†</p> <p>SILMARIL [...] pierre fait de <i>sil(i)ma</i>. >> SILMARIL [...] pierre faite de <i>sil(i)ma</i>.</p>
286-7	<p>SILME [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne \mathfrak{h}, suivant le « mode des Etymologies », transcrit <i>s</i>. >> SILME [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne \mathfrak{h}, suivant le « mode des Etymologies », transcrite <i>s</i>.</p>
287	<p>SILPION [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{c}, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>s</i>. >> SILPION [...] nom spécifique de la lettre \mathfrak{c}, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>s</i>.</p> <p>SINDACOLLO [...] WWP/72] >> SINDACOLLO [...] WPP/72]</p> <p>SINDA-NÓRIE [...] WWP/72] >> SINDA-NÓRIE [...] WPP/72]</p>
288	<p>SINDIE [...] WWP/72] >> SINDIE [...] WPP/72]</p> <p>SINDIE-NÓRIE [...] WWP/72] >> SINDIE-NÓRIE [...] WPP/72]</p> <p>SINTAMO [...] WWP/108] >> SINTAMO [...] WPP/108]</p> <p>SINWA [...] établi, connu, sure, ... >> SINWA [...] établi, connu, sûr, ...</p>
290	<p>3. -SSE [...] ensemble cohéant. >> 3. -SSE [...] ensemble cohérent.</p> <p>1. -STAR [...] séctions, ... >> 1. -STAR [...] sections, ...</p> <p>SUR- [...] resserement du conduit vocal ... >> SUR- [...] resserrement du conduit vocal ...</p>
291	<p>SURYA [...] reserrement du conduit vocal ... >> SURYA [...] resserrement du conduit vocal ...</p>

293	TAMNA [...] WWP/108] >> TAMNA [...] WPP/108]
294	4. TANTA- [...] dan cer ... >> 4. TANTA- [...] dan ser ...
296	TAR-MENEL [...] [LOR T ... >> TAR-MENEL [...] [LO T R ...
299	TELLUMAR [...] <i>pl. tentum</i> ... >> TELLUMAR [...] <i>pl. tantum</i> ...
302	TINGA- [...] istrument), ... >> TINGA- [...] in str ument), ...
303	TITTE [...] [EN Q /154] >> TITTE [...] [EN G /154] TIR- [...] Ils le sau g ard ^e ront. >> TIR- [...] Ils le sau v egard ^e ront.
309	SILME [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne þ , d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>ty</i> . >> SILME [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne þ , d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>ty</i> . ULMONDIL [...] Surnom d'un héros légendaire du Premier Âge Tuor. >> ULMONDIL [...] Surnom du héros légendaire du Premier Âge Tuor.
311	URDA [...] difficile, ... >> URDA [...] diff ic ile, ... USQUE [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne t , selon le « mode des Etymologies », transcrit <i>squ</i> . >> USQUE [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne t , selon le « mode des Etymologies », transcrite <i>squ</i> .
312	ÚNÓTIMA [...] WWP/62/63/144] >> ÚNÓTIMA [...] WPP/62/63/144]
313	ÚVANE [...] WPP/144] >> ÚVANE [...] WPP/144] ÚVANEA [...] WPP/144] >> ÚVANEA [...] WPP/144]
314	VALANDIL [...] équival ant du n. pr. ... >> VALANDIL [...] équival ent du n. pr. ...
316	VANWA [...] Elle a disparu e [...] [<i>s'applique qu'aux êtres ayant une Destiné</i> ... >> VANWA [...] Elle a disparu [...] [<i>ne s'applique qu'aux êtres ayant une Destinée</i> ...
318	VILYA [...] LOTR-RC/Li ... >> VILYA [...] LOTR-RC/li ...
319	VÓREA [...] une durative, une continu. >> VÓREA [...] une durative, une continu e . WAIA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne w , selon le « mode des Etymologies », transcrit <i>w</i> . >> WAIA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne w , selon le « mode des Etymologies », transcrite <i>w</i> . WAIRE [...] déesse elfique de la destiné. >> WAIRE [...] déesse elfique de la destiné e . WALWISTE [...] chagement affectif, ... >> WALWISTE [...] chang em ent affectif, ...
320	WEN [...] (vi è rg e) ... >> WEN [...] (vi e rg e) ... WENDE [...] (vi è rg e) ... >> WENDE [...] (vi e rg e) ...
321	WINGE [...] écume marine emporté [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne w , selon le « mode des Etymologies », transcrit <i>w</i> . >> WINGE [...] écume marine emporté e [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne w , selon le « mode des Etymologies », transcrite <i>w</i> .

322	<p>HWAN [...] les Elfes ne mangaient pas ... >> HWAN [...] les Elfes ne mangeaient pas ...</p> <p>HWESTA- [...] faire brise légère ... >> HWESTA- [...] faire une brise légère ...</p> <p>1. HWINDE [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ḍ, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>hw</i>. >> 1. HWINDE [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ḍ, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>hw</i>.</p> <p>2.a -YA [...] Coaya. ◀ TQ Sa maison. >> 2.a -YA [...] Coarya. ◀ TQ Sa maison.</p>
323	<p>YATTA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ḡ, d'après le « mode des Etymologies », transcrit <i>y</i>. >> YATTA [...] nom spécifique de la lettre fëanorienne ḡ, d'après le « mode des Etymologies », transcrite <i>y</i>.</p> <p>2.a -YA [...] Coaya. ◀ TQ Sa maison. >> 2.a -YA [...] Coarya. ◀ TQ Sa maison.</p>
325	<p>YONYO [...] terme affectieux ... >> YONYO [...] terme affectueux ...</p> <p>YÉMA [...] [V6/117 ... >> YÉMA [...] [V-6/117 ...</p>
327	<p>... de ses propres réflexions ou bien de celles de ces congénères. >> ... de ses propres réflexions ou bien de celles de ses congénères.</p>
330	<p>Tolken utilise ... >> Tolkien utilise ...</p> <p>Il y a quelques noms irrégulières ... >> Il y a quelques noms irréguliers ...</p>
344	<p>... Harper Collins. >> ... HarperCollins.</p>
345	<p>... <i>The Basic Quenya</i> ... >> ... <i>Basic Quenya</i> ...</p>
347	<p>... Wayne G. Hammon ... >> ... Wayne G. Hammond ...</p>
348	<p>Les numeros antérieurs au n°11 ... >> Les numéros antérieurs au n°11 ...</p>
351	<p><i>Corrigé des exercices</i> >> <i>Corrigé des exercices</i></p>
4 ^{ème} de couverture	<p>Haut-Elfique >> haut-elfique</p>

